

## BIBLIOGRAFIA VANINIANA: 1621-1630

**1621-1:** Christoph BESOLD (1577 1638)

Christophori BESOLDI *De conversione Rerumpublicarum Dissertatio*. Tubingae, Typis Johann-Alexandri Cellii, Anno MDCXXI, [2], 22 p. (Vanini pp. 1-2).

Altra ed., ivi, 1622, ss. pp.

Il giurista luterano Besold cita le argomentazioni vaniniane in favore della immortalità dell'anima, traendole dalla *Exerc. XXVIII*, p. 168, dell'*Amphitheatrum*.

**1621-2:** Christoph BESOLD (1577 1638)

Christophori BESOLDI, *De nuptiis Juridico-politicus Discursus*. Tubingae, Typis Joan-Alexandri Cellii, Anno MDCXXI, 81, 94 p. (Vanini p. 47).

Cap. X: *De cognatione nuptias impediende*. Sul matrimonio levitico e sull'incesto nella legislazione mosaica Besold cita il Dial. XLVIII, p. 325 del *De admirandis*.

**1621-3:** Jacques GAULTIER (1562-1636)

*Table Chronographique de l'Etat du Christianisme, Depuis la naissance de Jesus-Christ, jusques à l'annee MDCXX. Contenant en douze colonnes les Papes, et Antipapes: les Conciles, et Patriarches des quatre Eglises Patriarchales: les Escrivains sacrez, et autres Saints, et Illustres personnages: Les Empereurs et Roys, tant de nostre France, qu'estrangers: les Auteurs Profanes, les heretiques, et les evenemens remarquables de chasque Siecle, ou Centurie. Ensemble le Rapport des vieilles heresies aux modernes de la Pretendue Reformation: Et douze des principales Veritez Catholiques attestees contre le Calvinisme, par l'Escriture Sainte, et de Siecle en Siecle par les saints Peres et Docteurs de ce temps-là. Au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre Henry le Grand. Par Iacques Gaultier de la Compagnie de Jesus; natif d'Annonay en Vivarez. Revuë pour la troisieme fois, et de beaucoup augmentee par l'Autheur. A Lyon Chez Pierre Rigaud rue Merciere, aux deux coings de ruë Ferrandiere, à l'Enseigne de la Fortune, et de l'Horloge, MDCXXI, [12], 881, [29] p. (Vanini pp. 17, 847, 875, [13, 24]. Nowicki - 1621.*

La prima e la seconda edizione, rispettivamente datate 1609 (versione francese, Lyon, Jacques Roussin) e 1616 (versione latina, Lugduni, Sumptibus Horatii Cardon), per ragioni cronologiche non citano Vanini. Altre ed.: Lyon, Chez la vefve de Claude Rigaud et Claude Obert, 1633, [20], 899, [31]; Lyon, Chez Laurent Arnaud et Pierre Borde, 1673, [8], XXXII, 900, [32]; tr. lat. *Tabulae Chronographicae*, Lugduni, Sumptibus Horatii Cardon, 1636, [14], 838, [28], 34, [4] p. (Vanini pp. 5, 28-29).

Gaultier è il primo gesuita che sferra il suo attacco contro il Salentino. Egli tenta di coprire i notabili («quelques gens d'honneur») che mossero le accuse contro il filosofo e – a suo avviso – testimoniarono a suo carico, ma cade in contraddizione osservando che l'empietà di Vanini risultò manifesta dopo il processo al momento di fare ammenda onorevole (episodio per il quale il gesuita utilizza il *Mercure François* come fonte: «Il estoit Italien de nation, lequel apres avoir enseigné l'Atheisme en divers endroits de France, s'estant retiré à Tholoze, il fut enfin convaincu par la deposition de quelques gens d'honneur, qui ne peurent souffrir ses blasphemes, et condamné à la mort par la diligence iusticiere de Monsieur de Mazuyer premier President au Parlement de Toloze, et par le zele tres exemplaire de ceste souveraine Cour... Aucun de ses adherens le voulurent excuser, et rejeter ses maximes impies sur la philosophie, qui luy servoit de pretexte; mais son impieté fut peremptoirement decouverte, quand il luy fut ordonné de faire amende honorable. Car alors commandé de demander pardon a Dieu, au Roy, et à la Justice, il respondit: Quant a Dieu, je n'en croy point; Quant au Roy, je ne l'ay jamais offensé, et quant à la Justice, que les Diables, s'il y en a, l'emportent»). Per di più Gaultier si inventa di sana pianta la storiella della leggenda nera, secondo cui Vanini sarebbe giunto in Francia con la scorta di dodici apostoli e con l'intento di spargere in tutta Europa il seme dell'ateismo: «Après, il adjousta qu'on n'avançoit guere, de le faire mourir, d'autant qu'ils estoient douze en nombre sortis de Naples, qui s'estoient espanchez par l'Europe pour enseigner la mesme doctrine. A ce

douzieme Apostre de Satan, la langue fut coupee tout premierement; puis il fut trainé sur la claye, estranglé, bruslé, et ses cendres esparpillées au vent le Samedy devant la quinquagesime, 9 Fevrier 1619». Il metodo Gaultier, consistente nel demolire la figura di Vanini con il ricorso alla menzogna, sarà ripreso a distanza di due anni dal gesuita Garasse.

**1621-4:** Theodor THUMM (1586-1630) – Bernhardus WILLDERSINN (1595-1662)

*Controversia de traduce sive ortu animae rationalis Explicata Theologicè pariter et Philosophicè. Ac Ad Disputantum propositam Sub Moderamine Viri Reverendi et Clarissimi Dn, Theodori Thummii, SS. theologiae doctoris ac in praelustri Tubingensium Academia Professoris Ordinarii, etc. A M, Bernardo Willdersin, Kircho-Teccensi SS. Theologiae Studioso, Ad Diem... Tubingae, Typis Theodorici Werlini, Anno 1621, 120 p. (Vanini p. 106).*

Altra ed. ivi, 1722, ss. pp.

Sect. II: *Exponens modum: quo videlicet pacto, anima hodie in nostro corpore veniat.* L'autore ricorda che per Vanini solo il seme maschile determina la riproduzione. Ma lo stesso Vanini afferma (*De admirandis*) che esistono taluni pesci che si riproducono solo dalle uova femminili senza alcun supporto di semi maschili.

**1622-1:** Pierre de L'ANCRE (1553-1631)

*L'incredulité et mescreance du sortilege plainement convaincue. Ou il est amplement et curieusement traicté, de la verité ou Illusion du Sortilege, de la Fascination, de l'Attouchement, du Scopelisme, de la Divination, de la Ligature ou Liaison Magique, des Apparitions: Et d'une infinité d'autres rares & nouveaux subjects.* Par P. de L'Ancre conseiller du Roy en son Conseil d'Estat. A Paris, Chez Nicolas Buon, Avec Privilege du Roy, MDCXXII, 841, [10] p. (Vanini pp. 15, 511-512).

Tract. VIII: *Des Juifs, Apostats, et Athées.* Per la sua prossimità cronologica alla tragica vicenda vaniniana, la testimonianza di Pierre de l'Ancre è di grande interesse, anche perché difforme dalla versione trasmessaci da Gramond. Scrive de l'Ancre: «Il se trouva encor un Athée formel, nommé *Gaio Julio Caesare Vanino Neapolitano* [nella nota a margine: parfois il prenoit le nom de Lucilio], lequel apres avoir couru la France, se retira à Toloze, il faisoit profession de la Medecine et estoit homme docte, Philosophe Courtisan, mais mauvais Theologien: il frequentoit les maisons des Gentils hommes et Seigneurs, et s'estoit rendu grandement complaisant à tout le monde, si bien que faisant profit de la foiblesse des esprits, mesme de ceux de la noblesse, qui ne sont ordinairement bien versez en la Theologie, ny és mysteres sacrez de la Religion Catholique et Romaine, joint le commerce qui est ordinairement en France parmy les heretiques: Il avoit tellement enyré et estourdy les esprits qui le frequentoient, qu'il avoit desià persuadé à une infinité, qu'il n'y avoit autre Dieu que la nature, et avoit semé parmy eux une infinité d'aures erreurs et propositions heretiques, lesquelles estans venuës aux oreilles de Messieurs dudit Parlement (qui entre tous autres sont bien fondez en la religion catholique), ils le firent constituer prisonnier, et ayant prins confidence par son bien dire avec la concierge, et plusieurs autres personnes de legere creance, et de toutes sortes qui se rencontrent és prisons: Il se trouva qu'il avoit (mesme en prison) dogmatisé et avancé le poison de ceste mal-heureuse doctrine, de laquelle il faisoit profession. De maniere que par Arrest dudit Parlement en l'an 1619 on luy coupa la langue, comme estant insigne blasphemateur, puis qu'il desadvouoit Jesus-Christ, et puis il fut pendu, et son corps bruslé et reduit en cendre».

**1622-2:** Claude MALINGRE (1580-1653)

*Histoire espouvantable d'un Atheiste condamné à Tholoze*, in C. MALINGRE continuateur de P. MATTHIEU, *Histoire Generale des derniers troubles arrivez en France Sous les regnes des roys Tres-Chrestiens Henry III, Henry IIII et Louys XIII. Fidèlement escrite sur un grand nombre de memoires, recherches et manuscrits, touchant les lignes, menées. Factions et pratiques faictes contre l'autorité royale durant les guerres civiles, la pluspart non encore imprimez, et particulièrement de tout ce qui s'est passé au Royaume en la guerre contre les Rebelles de la Religion pretenduë reformé,*

*iusques à present. Ensemble l'Histoire de la guerre faicte entre les deux maisons de France et d'Espagne, sous les regnes de François I Henry II François II Charles IX Henry III et Henry IV iusques à la paix de Vervins et mort de Philippe II Roy d'Espagne.* A Paris, Chez Iean Petit-Pas, ruë saint Jacques, à l'Escu de Venise, pres les Mathurins, MDCXXII, [12], 956, [44] p. (Vanini pp. 621-622). Nowicki - 1622.

Ed.: Paris, ivi, 1626, ss. pp.; Montbeliard, Par les Heritiers de Jacques Foillex, 1625, [8], 1208, [45] p. (Vanini pp. 342-344).

Malingre riproduce alla lettera il testo di D'Autreville, che a sua volta è la riproduzione dell'anonimo A (1619).

**1623-1: EFFROYABLES PACTIONS FAICTES ENTRE LE DIABLE ET LES PRETENDUS INVISIBLES.**

*Effroyables Pactions Faictes entre le diable et les pretendus Invisibles. Avec leurs damnables Instructions, perte deplorable de leurs Escoliers et leur miserable fin.* S. l., s. t., MDCXXIII, 29 p. (Vanini p. 6). Nowicki - 1623.

Altra ed.: S. l., s. t., 1624, ss. pp. Ripubblicato da Édouard FOURNIER, *Variétés historiques et littéraires. Recueil de pièces volantes, rares et curieuses en prose et en vers*, revues et annotés par Édouard Fournier, tt. 10, Paris, Chez Pagnerre, 1855-1863, t. IX, 1859, 366, [2] p. L'anonimo occupa le pp. 273-307 (Vanini pp. 278-279). Rist. anastatica, Paris, Gutenberg Reprint, 1979.

L'anonimo, di temperamento cattolico-conservatore, distingue tra gli Illuminati di Spagna che credono nell'immortalità dell'anima e gli Invisibili di Francia che non ci credono affatto («On tient que les Illuminez d'Espagne, et les Invisibles de France n'ont rien de commun en leur croyance, ains qu'elle est differente grandement de l'un à l'autre: les Illuminez croyent l'immortalité de l'ame, et nos Invisibles n'en croyent point»). Questi ultimi sono epicurei ed insegnano la medesima lezione e il medesimo metodo di quel filosofo che nel 1619 fu bruciato a Tolosa nella piazza del Salin con sentenza del Parlamento («Toute leur croyance n'est qu'Epicurienne, enseignent la mesme leçon et la mesme methode que ce Philosophe Italien qui fut brulé à Thoulouze en la place du Salin par Arrest du Parlement dudit lieu, en l'année 1619»). Si tratta di personaggi – dice l'anonimo – che hanno rapporti con il diavolo, il quale promette loro ogni sorta di bene e di garanzia per la conservazione di sé stessi. Ma tali promesse non sono altro che vento, poiché, come il fuoco materiale avvolge i loro corpi, le fiamme eterne avvolgeranno le loro anime («Il ne se peut faire que ces sortes de gens ne communiquent avec le diable, qui leur promet toutes sortes de biens et d'assurance pour la conservation de leur personne, mais la suite de ces promesses ce n'est que du vent, ce ne sont que des parolles de la Cour, promettre et ne rien tenir, et pour refrain de la balade le feu materiel ensevelit leur corps, et les flammes eternelles leur ames»).

**1623-2: Robert FLUDD (1574-1637)**

*Anatomiae Amphitheatrum effigie triplici, more et conditione varia, designatum.* Authore Roberto Fludd, alias de Fluctibus, Armigero et in Medicina D(octore) Ox(oniensi). Francofurti, Sumptibus Johannis Theodori de Brÿ, 1623, 331, 303, 118, 53 p. (Vanini p. 99, seconda numerazione, nel saggio *Sophiae cum Moria certamen*).

Altra ed. *Sophiae cum Moria certamen, in quo Lapis Lydius a falso structore, Fr. Marino Mersenno, Monacho, reprobatus, celeberrima voluminis sui Babylonici (in Genesim) figmenta accurate examinata*, Authore Roberto FLUDD, alias de Fluctibus, Armigero et Doctore Medico Oxoniensi, qui calumniis et convitiis in ipsum a Sycophanta Mersenno iniectis, ad hoc opus, contra pacificam naturae suae dispositionem, excitatur. S. l., s. n. t., Anno 1629 (ma in *Medicina catholica, Seu mysticum artis medicandi sacrarium, In Tomos divisum duos. In quibus metaphysica et physica tam sanitatis tuendae, quam morborum propulsandorum ratio pertractatur.* Authore Roberto Fludd, alias de Fluctibus, Armigero et in Medicina Doctore Oxoniensi. Francofurti, Typis Caspari Röteli, Impensis Wilhelmi Fitzeri, Anno MDCXXIX), [24], 241, [7], 118, [2], 53, [1] p. (Vanini p. 99, seconda numerazione). Nowicki - 1629.

Nel lib. III, cap. II, il rosacrociario Fludd rimprovera a Mersenne (1623, coll. 671-672) di aver messo i suoi libri sullo stesso piano di quelli sospetti di ateismo, come la *Sagesse* di Charron, il *Principe* di Machiavelli, il *De astrorum judiciis* di Cardano, taluni testi non citati di Campanella e i *Dialoghi* di Vanini.

### 1623-3: François GARASSE (1585-1631)

*La Doctrine Curieuse des Beaux Esprits de Ce Temps Ou Pretendus Tels, contenant plusieurs maximes pernicieuses à l'Etat, à la Religion et aux bonnes Moeurs Combattue et Renversée* par le P. François Garassus, de la Compagnie de Iesus. A Paris, Chez Sebastien Chapelet, ruë saint Jacques au Chapelet, MDCXXIII. Avec Privilege et Approbation, 1623, [16], 1025, [58] p. (Vanini pp. 31-35, 39, 43-46, 141, 144-147, 153, 157, 178-179, 221-222, 255, 301-308, 311-312, 374, 445-446, 465, 476, 641-642, 650-654, 657, 683-684, 687, 698, 704-705, 715-716, 785, 796, 801, 814-815, 829, 836, 849-858, 860-869, 877, 880-886, 893-894, 897, 908, 935, 944, 964-966, 972-974, 982, 986-989, 997-1002, 1004-1005, 1007-1010, 1013-1017, 1024-1025, [23], [31], [37], [55], [56]. Nowicki - 1623.

Seconda edizione: ivi, 1624, ss. pp.

La *Doctrine curieuse* è un vero e proprio *pamphlet* violento e fortemente aggressivo, scritto non solo con l'intento di demolire la figura morale e la statura filosofica del Salentino, ma anche con il proposito di scardinare quello che Garasse definisce nuovo libertinismo o nuovo epicureismo, incarnato da Théophile di Viau e dal suo gruppo di poeti libertini, reputati discepoli di Vanini. Nella sua irruenza emotiva o comunque arazionale il gesuita non manca di colpire anche autori e personalità, come Pierre Charron ed Etienne Pasquier, che, pur muovendosi nell'ambito di una filosofia innovatrice o di una ricerca storica più libera da schemi precostituiti, non si potevano certo considerare estranei o addirittura ostili al pensiero religioso. Garasse tuttavia esplicita senza alcuna riserva le finalità del suo attacco. Egli si dice allarmato, come tanti altri spiriti religiosi del tempo, dalla enorme divulgazione di dottrine ateistiche, perché vede proliferare i libri che ne costituiscono i veicoli, li vede circolare muniti dell'approvazione ecclesiastica e teme che abbiano facile presa sulla gioventù innocente o incauta o inesperta. I testi vaniniani – egli dice – passano clandestinamente da una mano all'altra sotto la cappa proprio mentre il gruppo dei libertini prende sempre più consistenza. Nel lib. VIII, sect. VIII e X, chiarisce il suo progetto e dice di sentirsi obbligato ad intervenire per disingannare quegli spiriti semplici che compulsano con pericolosa innocenza un libro come il *De admirandis*, venduto pubblicamente con l'approvazione dei Dottori e con Privilegio regio. Egli sa bene che la Sorbona è intervenuta per tempo e si schiera dalla parte dei censori Edmond Corradin e Claude Le Petit, i quali accusano il Salentino di aver fraudolentemente sostituito il testo pubblicato a quello originario da essi approvato («Il faut que ie descouvre icy le desespoir enragé du personnage, affin de des-abuser ceux qui pourroient se laisser aller à la lecture de son livre, soubz pretexte qu'ils l'ont imprimé par appobation et privilege, d'autant que nous sçavons, que ce pernicious Atheiste apres avoir receu le Privilege et l'Approbation des Docteurs, changea malicieusement son dessein, et supposa cet avorton d'Atheisme aux cayers qu'il leur avoit fait voir pour monstre de toute la piece... ie suis obligé de dire pour desabuser quelques simples esprits, qui l'ont parcouru avec une dangereuse innocence, d'autant qu'ils se sont persuadez qu'un livre qui se vend publiquement avec approbation des Docteurs, et Privilege du Roy se peut lire impunement»).

Nel lib. VII, sect. IX, Garasse dichiara che gli autori più maliziosi e più perniciosi da combattere sono cinque: Paracelso, Pomponazzi, Cardano, Agrippa e Vanini. Paracelso è definito un sognatore ipocondriaco, Pomponazzi un perfetto ateista, Cardano un profano, Agrippa un indiatolato e Vanini il sunto degli altri quattro. In realtà ben poche volte il gesuita cita Paracelso, Agrippa e Pomponazzi. Il filosofo mantovano, anzi, gli è noto, come egli stesso riconosce, solo attraverso la lettura del Salentino. Di lui – scrive Garasse – «non posso dire altro se non che egli è un uomo molto maligno da quanto ho potuto leggere nel miserabile Lucilio, perché non avendo mai perso il tempo, grazie a Dio, nella lettura delle sue empietà, non ne saprei addurre alcuna testimonianza se non di seconda mano... leggendo le empietà da lui riferite, dico che quest'uomo doveva essere qualche diavolo incarnato, come Cornelio Agrippa». Per la verità, ad un attento esame non sfugge che anche le citazioni cardaniane sembrano per lo più dipendere dai testi vaniniani. Ad ogni modo Garasse dichiara apertamente che il suo proposito non è quello di contestare i primi quattro autori, che – a suo avviso – sarebbero stati abbondantemente «confutati e diffamati nelle loro proposizioni diaboliche», ma è quello di demolire Vanini e, si potrebbe aggiungere, Théophile de Viau perché, essendo egli «il più recente e il più velenoso di tutti, svolazza, benché sotto la cappa, e si presta sotto mano come la Clavicola di Salomone e i quadri dell'Aretino tra gente del mestiere («De trouve qu'il y a cinq meschans et pernicious Escrivains, qui ont tasché de rendre cete verité mesprisable et profane, par leurs malheureuses inventions, sçavoir, Paracelse, Pomponace, Cardan, Agrippa, et Lucilio Vanino. Paracelse

estoit un resveur hypocondriaque, Pomponace un Atheiste parfait, Cardan un profane, Agrippa un endiablé, Lucilio Vanino l'abbregé des autres quatre. Je m'attache à celuy-cy, d'autant que les autres ayant esté refutez et diffamez en leurs propositions diaboliques, ie voy que celuy-cy comme le plus recent et le plus envenimé de tous, voltige, quoy que soubz la cappe et se preste soubz main comme la Clacivule de Salomon et les peintures de l'Aretin entre gens du mestier»).

È assai significativo nel passo appena citato l'uso del verbo *diffamer*, perché ci fa capire lo spirito delle invettive garassiane e la strategia del suo attacco. Garasse non ha la pretesa di Mersenne di confutare il Salentino razionalmente o con l'ausilio delle scienze, ma ha il preciso proposito di diffamarlo ovvero di discreditarlo agli occhi dei suoi lettori e dei suoi discepoli. Si spiega perciò come la sua strategia d'attacco si snodi in due linee direttive: da una parte, il ricorso abbondante alle ingiurie e ad epiteti offensivi, in qualche caso accompagnato da una forzata lettura dei testi, e, dall'altra, il maldestro tentativo di costruire prove che possano gettare pesanti ombre sulla figura del Salentino.

Il *carnet* delle ingiurie e degli epiteti offensivi è assai variegato ed è di proporzioni smisurate: Vanini è *maudit homme* (p. 31, 303, 641, 650, 704, 850, 972, 998, 1014), *maudit Atheiste* (p. 301), *maudit hypocrite, qui leva le masque de son Atheisme dans Tbolose* (p. 311), *maudit et pernicieux* (p. 785), *le plus sot... pauvre papillon* (p.43), *homme de neant, qui avoit rodé toute l'Italie en chercheur de repuës franches, et une bonne partie de la France en qualité de Pedan* (p. 144); *belistre* (p. 999), *charlatan de profession, belistre d'extraction, Atheiste de Religion, et vagabond de son naturel* (p. 255), *meschant belistre* (p. 144, 650, 716), *meschant* (p. 893, 972, 973), *meschan Libertin* (p. 986), *meschant Atheiste* (814), *meschant et abominable* (p. 301), *meschans et pernicieux* (849), *meschant renard* (p. 1007), *parasite* (p. 1005), *miserable* (p. 178, 221, 255, 445, 657, 683, 698, 716, 785, 801, 814, 851, 943, 965, 1004, 1005, 1013, 1024), *miserable vilain* (p. 1013), *mal-beureux* (p. 304, 311, 652, 836, 860, 964, 972, 982), *mal-beureux atheiste* (p. 657), *malbeureux fortbanny* (p. 999), *malbeureux et traistre* (p. 974), *le plus mal-beureux et endiablé vilain qui fut iamais au monde* (p. 302), *le plus lasche vilain, que la terre porta iamais* (p. 972), *malicieux et enragé* (p. 850), *vray ignorant* (p. 641), *poltron* (p. 851), *poltron ou enragé* (p. 972), *pernicieux coquin* (p. 651), *pernicieux Atheiste* (p. 999), *le plus venimeux* (p. 716), *grand advocat de l'impieeté* (p. 716), *mensonger* (p. 856), *escervellé* (p. 856), *badin* (p. 858), *ministre comme le grand harpenteur du monde* (p. 865), *le plus infame Atheiste de nos iours* (p. 886), *Atheiste tres envenimé* (p. 964), *avorton d'Atheisme* (p. 999), *le plus horrible blasphemateur* (p. 999), *marmiteux* (p. 651), *estourdy* (p. 853). E ancora: Vanini ha la *teste creuse* come Cardano (p. 982); i suoi discorsi sono *esgarés* (p. 305), perché il suo è un *discourir en beste* (p. 893) o da ubriaco o ipocondriaco («il discourt en vray yvrongne et hypocondriaque», p. 853); egli ha la testa fatta a lampione: «il faut avoir la teste faicte en falot, comme avoit Lucilio, pour discourir de la façon» (p. 858); i suoi scritti sono zeppi di *frenesie* (p. 856), *hypocrisie* (p. 851), *malice* (p. 652, 972, 999), *malices noires* (p. 989), *malicieuse finesse* (1007), *supputation* (p. 866). Egli è per Garasse un *esprit enragé* (p. 1009), *grand Patriarche des Athées* (p. 641), un abominevole arrabbiato tale da far concorrenza a Caino, Giuda e Carpocrate («le plus abominable et enragé qui fut iamais en cette matiere, sans preindice de Cain, Indas, et de Carpocras», p. 998), dominato da *orgueil insupportable* e da *bestise* (p. 43), da *folle iactance* (p. 44), da *rage flastrée* o dal *desespoir de la rage* (p. 785). Vanini e Cardano formano insieme il consolato dell'Ateismo («Hierosme Cardan, et Lucilio Vanino qu'on peut appeller le Consulat d'Atheismes», p. 893). Insomma Vanini è stato «il più sciocco di tutti, un povero farfallone che dal sud dell'Italia si è fatto abbrustolire sul fuoco della Linguadoca, come se il fuoco del Vesuvio o dell'Etna non fosse altrettanto caldo e altrettanto capace di fargli espiare le sue lordure, quanto i bracieri della Francia» (lib. I, sect. VII: «le plus sot, comme de raison ç'a esté Lucilio Vanino, pauvre papillon, lequel du fonds de l'Italie s'est venu brusler au feu du Languedoc, comme si le feu du Vesuve ou du mont Gibel n'eust pas esté aussi chaud ou aussi capable d'expiar ses ordures, que les braziers de France»).

In qualche caso Garasse ricorre all'ironia o meglio al sarcasmo. E a proposito del noto passo *vel Deus vel Vaninus* afferma che Alessandro, ovvero il comprimario del *De admirandis*, avrebbe fatto meglio ad ispirarsi alla formula di Seneca Retore *vel Pecus vel Vaninus* e ad aggiungere correttamente che il nostro filosofo è l'una e l'altra cosa (*Utrumque recte dicitur*). In altri casi l'interpretazione dei testi vaniniani appare deliberatamente forzata. Ciò accade a proposito della presunta divisione vaniniana degli spiriti in tre grandi categorie che troverebbero corrispondenza nei testi cardaniani e charroniani: a parere di Garasse Vanini avrebbe suddiviso gli spiriti in superstiziosi (coincidenti con gli spiriti delle bestie di Cardano e con gli spiriti bassi di Charron), popolari (affini agli spiriti mediocri di Cardano e agli spiriti comuni di Charron) e in spiriti demoniaci (paragonabili agli spiriti di profeti di Cardano e agli *esprits escartez* di Charron). Tuttavia questa lettura, su cui Garasse si sofferma nel lib. I, sect. V, non trova riscontro nei testi vaniniani se non nelle critiche che il Salentino muove alla superstizione e alle capacità divinatorie e profetiche in generale.

In un solo caso Garasse si spinge fino a menzogna, deliberatamente costruita forse al fine di evidenziare la pericolosità sociale dell'ateismo. A tal proposito il gesuita sembra ricorrere allo stesso stratagemma di Vanini che, per enunciare le sue dottrine più scabrose sul piano della fede, le attribuiva ad ignoti atei. Nel lib. VII, sect. IV, Garasse fa uso di un analogo espediente e attribuisce ad ignoti confidenti una cinica dottrina antisociale che non trova riscontro nei testi vaniniani. Secondo il gesuita Vanini avrebbe teorizzato una sorta di periodico sfoltimento delle città o di ricorrente pulizia sociale, secondo cui, per non riempire il mondo di fannulloni, bisognerebbe di tanto in tanto estirparli, seguendo in ciò l'esempio dei boscaioli che, per tenere in vita le foreste, asportano talvolta ciò che è inutile e superfluo

o dannoso. Così nelle grandi e popolose città ogni tanto bisognerebbe mettere a morte i fannulloni che sono socialmente inutili e dannosi al vivere civile. Taluni studiosi hanno creduto che tali ciniche dottrine fossero contenute nel perduto *De vera sapientia*, che Garasse dice di aver avuto tra le mani e di averlo trovato cinico. Ma si tratta di una congettura priva di consistenza, poiché nella citata sezione Garasse fa esplicitamente riferimento a dottrine professate da Vanini in privato e tra confidenti, gli stessi da cui proverrebbe la sua sospetta e cinica versione.

La *Doctrine curieuse* è altresì una preziosa fonte che getta una luce su taluni aspetti della vicenda biografica del Salentino. Naturalmente anche su questo terreno l'intento dell'autore è diffamatorio e denigratorio. Ne è un esempio la leggenda nera (lib. II, sect. VI; lib. VII, sect. IX) che egli desume certamente dai testi di Gaultier (1621) e di Mersenne (1623). Di seconda mano sono anche altri dettagli biografici, come il rifiuto vaniniano di fare ammenda onorevole (lib. II, sect. VI), tratto, come ben sappiamo, dal *Mercur françois*. E tuttavia nella sua battaglia polemica contro il Salentino il gesuita si lascia sfuggire alcuni particolari che senza meno avrebbe preferito tenere in ombra. Così, mentre tenta di presentarci il filosofo come un povero farfallone che gironzola per l'Italia e per la Francia in cerca di mecenati che possano garantirgli la sopravvivenza, d'un tratto e inaspettatamente riconosce che in Tolosa si parlava di lui come di un eccellente filosofo e di uno spirito innovatore, capace di proporre molte curiosità, tutte nuove: proprio quelle novità che riuscivano indigeste alla borghesia d'apparato e che di contro incontravano il plauso dell'aristocrazia ribelle. A conferma di ciò Garasse ci fa sapere che il filosofo aveva facile accesso negli ambienti aristocratici (lib. VIII, sect. IX) e che aveva creato intorno a sé una schiera di intellettuali e discepoli, generalmente indicati come libertini o *beaux esprits*, capaci di vagliare con gli strumenti della ragione le credenze religiose ricevute dalla tradizione. Costoro, dice Garasse, condividevano il naturalismo vaniniano e respingevano la superstizione come una mostruosità e come una forma di servilismo (lib. II, sect. XI). Non a caso nel definire i contorni teorici dei libertini, egli ne segnala la dipendenza dal pensiero del Salentino. Nel lib. III, sect. IX e XIX dice che i *beaux esprits* si sono definitivamente liberati dalla ingombrante credenza negli inferi e nel paradiso, la cui esistenza è stata escogitata per costringere al proprio dovere il popolino con lo strumento del timore («Que tout ce qui se raconte parmy nous de l'Enfer et du Paradis ne sert pour autre chose que pour contenir la populace en son devoir, et en une crainte mechanique»). I libertini non credono nell'Oltremondo più di quanto credano ai Campi Elisi o all'Acheronte e, pur ritenendo che l'aldilà sia frutto di una sottile astuzia politica, utile a far progredire lo Stato, sono ben convinti di avere spirito troppo fine per credere in tali sciocchezze («tous les beaux esprits... ne croyent non plus ces choses que ce qui se raconte des Champs Elyziens, et de l'Acheron: Que neantmoins c'est une bonne finesse politique pour avancer les affaires d'Estat... mais que pour eux, ils ont graces à Dieu trop bon esprit pour se persuader ces choses»). Insomma i *beaux esprits* vogliono tenersi liberi dalla religione per essere liberi dal timore e vogliono affrontare la vita nello spirito della filosofia, assumendo a modello e maestro Vanini che andò coraggiosamente incontro alla morte da filosofo. Il lib. IV, sect. XVIII conferma ancora una volta che Vanini esercitò il ruolo di maestro degli libertini («je voy les beaux esprits pretendus et leur maistre le miserable Lucilio»). È Vanini che «con parole all'apparenza sante, ispira il veleno nei midolli dei giovani ateisti e libertini che sono assai pronti a ricevere le sue massime infelici e velenose e, prima di aver digerito la pozione, non sono capaci di riconoscerle come tali». Ma è soprattutto interessante il fatto che Garasse cerchi di delineare, sia pure in termini grossolani e generici, un quadro storico del libertinismo. Nel lib. VII, sect. XIV, infatti, egli individua due famiglie di libertini: la prima, chiamata *famille d'amour*, è quella di taluni discepoli di Calvino, staccatisi da lui sul tema della immortalità dell'anima; costoro riconoscono immortale solo l'anima di chi appartiene alla famiglia amorosa e sostengono che tutti gli altri uomini posseggono un'anima mortale, come quella delle femmine e dei cavalli. Secondo il gesuita nel *De admirandis* Vanini si sarebbe fatto fautore delle medesime «stranges sottises... suyvies et secondées par des horribles blasphemes». La seconda famiglia è quella dei nuovi libertini del primo Seicento («nouveaux Libertins de nostre siecle»), i quali sono cresciuti sui testi di Cardano e di Vanini («qui ont enchery sur le marché de Cardan et de Lucilio»), così da «sostenere pubblicamente e senza vergogna che, non essendo certa l'immortalità dell'anima, la vita va vissuta nel presente, anziché nel futuro, inseguendo i propri piaceri anziché sperare in una immaginaria felicità oltre la vita terrena» («des nouveaux Libertins de nostre siecle... ont enchery sur le marché de Cardan et de Lucilio, en ce que publiquement, et sans honte ils avancement cette maudite Maxime, Qu'il n'est pas assuré que l'ame de l'homme soit immortelle, et que par consequent il vaut mieux tenir le present qu'abbayer à l'avenir, et prendre en ce monde ses plaisirs, que de courir apres une felicité incertaine, et imaginaire de l'autre monde»). Il medesimo concetto è ribadito nel lib. VII, sect. XXII: i nuovi libertini, che ruotano nell'*entourage* di Théophile de Viau, sono i nuovi epicurei (*nouveaux Epicuriens*, lib. VII, sect. XXII), seguaci delle dottrine mortalistiche di Cardano e di Vanini (cfr. lib. VII, sect. V), convinti che bisogna soddisfare i nostri sensi e che bisogna vivere come le bestie («il faut laisser faire la nature, que l'Immortalité de l'Ame n'y fait bien ny mal, que quand vos sens vous demanderont quelque chose, vous la leur donniez sans considerer, mourray-ie ou ne mourray-ie pas. C'est à dire, Qu'il faut vivre en beste brute, suivant les Maximes de nos Epicuriens, soit que l'ame soit immortelle ou non»). Come Vanini, essi hanno superato lo scrupolo religioso e dicono che il peccato non è nulla («le peché est un Rien») e che lo scrupolo non è che materia

dell'inquisizione spagnola o della tirannia papale (lib. VIII, sect. III: «ce mot de scrupule n'est pas agreable au miserable Lucilio Vanino, ny a nos ieunes Epicuriens; car il ne les appellent point autrement que, *L'Inquisition d'Espagne*, ou bien, *la Tyrannie du Pape*»). Costretti a camuffarsi di continuo, i libertini mutano frequentemente i loro nomi, come appunto aveva fatto Vanini passando dall'Olanda alla Francia e da Parigi a Tolosa (lib. VIII, sect. XI). Essi meriterebbero di essere bruciati vivi e a fuoco lento come il loro maestro («d'estre bruslé tout vif à petit feu»).

Sfrondata dalle punte di velenosità e di malevolenza con cui è scritta la *Doctrine curieuse*, si può facilmente supporre che il quadro tracciato a proposito del rapporto tra Vanini e i libertini, sia sostanzialmente credibile. Vi aveva già fatto cenno Mersenne, sia pure in termini ancora più generici. E forse a questa figliolanza intellettuale allude il Micheau (1619) quando accenna al tentativo vaniniano di mettere capo ad una *religion d'athées*, che Gaultier e Mersenne interpreteranno nel senso della leggenda nera. Si è tuttavia sostenuto che Garasse sia inaffidabile e che il libertinismo non sia che il frutto di una sua arbitraria costruzione. Ora se non v'è dubbio che il gesuita talvolta mente spudoratamente e che in qualche caso le sue analisi appaiono forzate in vista del suo proposito di discreditare una generazione di intellettuali che andava prendendo le distanze dal sapere tradizionale, non si può tuttavia vanificare del tutto il quadro storico da lui tracciato. Se, infatti, i libertini fossero il prodotto dell'apologetica garassiana o dell'apologetica in generale, che senso avrebbe avuto denunciare la pericolosità di figure prive di consistenza storica? Non si corre forse il rischio di ritenere che il gesuita avrebbe condotto una donchisciottesca battaglia contro mulini a vento? Anzi non si finirebbe con l'attribuire al cattolico Garasse la responsabilità di aver egli stesso costruito nel suo *pamphlet* dottrine così pericolose per la fede? La questione presenta una qualche analogia con quella delle commedie aristofanesche in cui l'antico commediografo mette alla berlina la figura di Socrate. Se si sostenesse l'inesistenza storica di Socrate, l'ironia aristofanesca perderebbe *ipso facto* la propria portata storica e il proprio senso politico-polemico. Le sue commedie sarebbero risultate incomprensibili al pubblico ateniese che invece si divertiva proprio perché aveva sotto gli occhi il personaggio discreditato. Per di più si dovrebbe pensare che il conservatore Aristofane si sarebbe incaricato di inventare di sana pianta i tratti di quella nuova cultura filosofica che egli avversava così aspramente sul piano politico. Insomma l'ironia e la polemica presuppongono sempre un referente reale e non immaginario e d'altro canto il discredito delle novità è in ogni caso una costante della *forma mentis* del conservatore. Garasse non fa eccezione, se non per il fatto che i suoi toni sono troppo accesi e violenti. Ma se egli avesse inventato di proposito gli obiettivi della sua invettiva, la sua polemica non avrebbe avuto alcun senso e non sarebbe stata compresa dai suoi lettori. Invece ciò che i vari Ogier gli contestano è la sua mancanza di scrupolo nel tentativo di gettare nella mischia personalità complesse e comunque non miscredenti, come Charron e Pasquier.

Ciò tuttavia non esclude che in linea di massima, proprio per il suo intento diffamatorio e denigratorio, il gesuita abbia potuto cedere a talune falsità. Ne abbiamo un esmpio eclatante nel lib. II, sect. III, in cui forse per giustificare una sentenza, quella della *Cour* tolosana, che ai più appariva infondata e non sufficientemente sorretta dalle necessarie testimonianze, egli si inventa un testimone di comodo come Francon.

Questo il suo racconto: «Accadde che verso la fine dell'anno 1618 Francon, recatosi a Tolosa ed avendo fama di essere bravo gentiluomo di buona e piacevole compagnia, si vide ben presto visitato da un italiano, del quale si parlava come di un eccellente filosofo e d'uno spirito proponente molte curiosità, tutte nuove. Questi, tuttavia, non si scoprì di primo acchito, poiché è massima di siffatti spiriti maligni [...] di insinuarsi dolcemente nella buona fede e di fare come gli aghi che entrano nel drappo con la punta e ingrandiscono l'apertura per uscirne e per lasciarvi attaccato il filo. Quest'uomo proponeva così belle curiosità, proposizioni così nuove, punti così attraenti, che agganciò facilmente Francon con la simpatia dei suoi umori ipocriti, arrendevoli e servili. Avendo fatto l'apertura con le sue punte, cominciò a mostrare la stoppa e a poco a poco si lasciava sfuggire talune massime ambigue, pericolose, a doppio senso, fino a che, non potendo più nascondere il veleno della sua malizia, sbottò d'un tratto e pronunciò così strane bestemmie contro la sacra umanità di Gesù Cristo che Francon confessò che poco dopo i capelli gli si rizzarono in testa e che mise due volte mano al suo pugnale per affondarlo nel suo seno, ma che fu trattenuto da una forte considerazione, poiché, vedendo che la cosa era accaduta senza testimoni, avrebbe potuto essere in pena dopo l'assassinio. Prese quindi una migliore decisione e deferì tale empio al Primo Presidente, che, dopo aver valutato la vicenda, lo fece imprigionare sulla base di altre deposizioni segrete» (lib. II, sect. VI).

Ora questa versione contiene dati storici veritieri mescolati a congetture del tutto infondate. È assai probabile che il Francon si sia recato a Tolosa alla fine del 1618, o meglio agli inizi del 1619, poiché egli militava tra le truppe del Montmorency, il cui arrivo a Tolosa nel gennaio 1619 è documentato dalle fonti archivistiche. È però altrettanto certo che lo scabroso incontro tra Vanini e Francon non può essersi verificato nello stesso torno di tempo, poiché il Salentino giaceva nelle carceri della *Conciergerie* già dall'agosto 1618. Per di più Garasse aggiunge che il giovane rampollo aquitano denunciò il filosofo al Primo Presidente del Parlamento tolosano, Gilles Le Masuyer, il quale lo fece arrestare. In realtà il Primo Presidente non poté decidere né l'arresto del filosofo, avvenuto da parte dei *Capitouls* il 2 agosto 1618, né l'avocazione del processo alla *Cour* (5 agosto dello stesso anno),

per il semplice fatto che rientrò a Tolosa il 6 agosto dopo una lunga assenza durata circa due anni. Garasse prosegue dicendo che Vanini «fu ascoltato ed esaminato pubblicamente e, benché il suo spirito irrequieto gli fornisse delle scappatoie in apparenza assai plausibili e taluni giudici si fossero convinti di non avere prove sufficienti (come è ben difficile in questa materia), la sentenza passò con la maggioranza dei voti ed egli fu condannato a fare ammenda onorevole, ad essere appeso, bruciato, e le sue ceneri gettate al vento, essendo colpevole di empietà e di ateismo». Qui evidentemente il gesuita è costretto a dire, suo malgrado, una verità maldigerita: le prove a carico di Vanini erano insufficienti anche a causa della abilità dialettica con cui il Salentino si difese; pertanto la sentenza di morte fu pronunciata a maggioranza dei voti e non all'unanimità. Ma c'è un'ulteriore prova della falsità della testimonianza di Francon. Nello stesso anno 1623, il 4 agosto, vedeva la luce a Tolosa la *Historia prostratae a Ludovico XIII Sectariorum in Gallia rebellionis* (colophon: *Priori hujus Historiae editioni finis fuit impositus pridie nonae Augusti Anno MDCXXIII*), in cui Gramond narra della eroica morte del Francon durante l'assedio di Montauban (1621), ma non fa il minimo accenno alla sua testimonianza contro Vanini, come invece fa venti anni dopo, nella *Historia Galliae* (1643), in cui, riproducendo testualmente il medesimo passo della edizione del 1623, elogia il nobile aquitano per aver testimoniato contro il filosofo. Anche il *Mercure françois* del 1621, allorché accenna al Francon e alla sua gloriosa e fatale impresa, non lega affatto il suo nome al processo vaniniano. Ora, se la versione del gesuita, che tra l'altro viveva a Parigi ed aveva notizie di seconda mano, è degna di fede, com'è possibile che Gramond, che viveva a Tolosa ed era figlio di uno dei diciannove giudici che condannarono il Salentino, ignorasse nel 1623 ciò che mostra di sapere nel 1643? La realtà è che nel 1623 egli ignora la versione del gesuita per il semplice fatto che la sua *Historia* vide la luce quattordici giorni prima che Garasse pubblicasse la *Doctrine curieuse* il 18 agosto del 1623. Ma se Gramond, che era testimone diretto della tragica vicenda vaniniana, ignora nel 1623 la versione del gesuita, se ne deve dedurre che essa è evidentemente falsa. Garasse tra l'altro si era inventato con volpina astuzia un comodo testimone che non poteva più essere ascoltato per essere eroicamente morto in battaglia nel 1621.

Le contraddizioni della *Doctrine curieuse* non si fermano qui. L'autore prosegue facendoci sapere che dopo la condanna il filosofo gettò la maschera, dichiarò apertamente di aver progettato un apostolato in difesa dell'ateismo (la cosiddetta leggenda nera) e rifiutò di fare ammenda onorevole davanti alla *Grande Porte* di Saint Etienne. Il dato contraddittorio e sconcertante che si riscontra più o meno surrettiziamente in tutta la primissima documentazione archivistica, nonché nelle testimonianze più antiche, come quelle di Garasse e di Mersenne, è che l'ateismo vaniniano sarebbe stato smascherato solo dopo il pronunciamento della sentenza capitale. Anzi, nel lib. VIII, sect. V, forse in dipendenza dal Rosset, la *Doctrine curieuse* ci fa sapere che il filosofo condusse a Tolosa una vita santa e morigerata, confessò nelle Chiese cattoliche, predicò, visitò e consultò i gesuiti a proposito di taluni casi di coscienza; si trattava – aggiunge Garasse – per lo più di un atteggiamento coperto da ipocrisia, poiché egli mascherava il suo pensiero sotto le apparenze di una finta pietà religiosa. Vanini, anzi, ci dice il gesuita, tenne tale atteggiamento di apparente religiosità cristiana fino alla prigione (lib. VIII, sect. IX: «c'est ainsi que Lucilio Vanino le pratiqua iusques à son emprisonnement»). Ciò significa che fino all'arresto il filosofo non si tradì affatto, non si espose in conversazioni private e non palesò le proprie più radicate convinzioni se non nell'ambito di una ristretta cerchia di fidati proseliti, nessuno dei quali fu convocato nel processo o testimoniò a suo carico. Probabilmente le contraddizioni di Garasse e le reticenze delle altre fonti di prima mano trovano una spiegazione nel tentativo di coprire e giustificare la scelta del Parlamento tolosano che, per evitare un clamoroso scandalo che desse una inaspettata risonanza alle dottrine e alle opere del Salentino, preferì occultarne l'identità nelle vesti di un oscuro straniero, un *peuvre papillon*, come dice Garasse, anziché in quelle di un filosofo eccellente, espressione di una *nova philosophia*. Non a caso Garasse ci informa che molti contrastarono le decisioni del Parlamento, convinti che l'imputato fosse legittimato a professare la propria filosofia e forse, in questo clima di contrastanti vedute politico-ideologiche, acquista un più alto significato la dichiarazione di Vanini, che Garasse non trascura di ricordare, di voler morire allegramente da filosofo.

Tuttavia quando accenna al rogo tolosano il discorso garassiano si fa secco e crudo e – si direbbe – privo della necessaria pietà religiosa. Vanini – egli scrive – portò la sua disperazione non soltanto nelle bettole e nelle taverne, ma anche sul fuoco e agonizzò per la sua empietà fino alla morte: «Lucilio Vanino, qui porta son desespoir, non pas seulement iusques dans des cabarets et tavernes secretes: mais iusques dans le feu, et agoniza pour son impieté iusques à la mort». E in altro passo aggiunge, non senza una punta di compiaciuto sarcasmo, che il filosofo «si fece abbrustolire sul fuoco della Languedoc, come se quello dell'Etna o del Vesuvio non fosse abbastanza caldo».

D'altro canto che Garasse non conduca una battaglia contro un generico spettro dell'ateismo è provato dal fatto che egli fa continuamente riferimento e con consapevolezza dottrinale ai testi del Salentino, mostrando anche di saperne cogliere, forse sotto la suggestione delle *Quaestiones celeberrimae* di Mersenne, le strategie pseudo-apologetiche. Gli scritti vaniniani – egli dice nel lib. VIII, sect. IX, sono «pieni di una pericolosa empietà». Ma a quali scritti si riferisce? Per ben due volte egli ci dice di aver letto l'*Amphitheatrum*, il *De sapientia* e i dialoghi del *De admirandis*: «Je n'ay veu de luy que trois livres differens: sçavoir son *Amphitheatre*, sa *Sagesse*, et ses *Dialogues*, dans son *Amphitheatre* il parle en Hypocrite, en sa *Sagesse* il parle en Cynique, en ses *Dialogues* il parle en parfaict Atheiste» (lib. VIII, sect.



XI); «dans son *Amphitheatre* il parle en Catholique, dans sa *Sapience*, il parle en Philosophe Payen, mais dans ses *Dialogues* il discourt en parfait Atheiste» (lib. VIII, sect. IX). Il dubbio e le perplessità maggiori cadono ovviamente in primo luogo sul *De sapientia*, poiché è certo che esso non sia stato dato alle stampe. È possibile che il gesuita abbia avuto tra le mani un testo manoscritto? Se così fosse ci saremmo aspettati che ne avesse citato almeno qualche frammentario passo. Invece nulla di tutto ciò. Il silenzio sul *De sapientia* è pressoché totale. Garasse si limita a darcene un giudizio sommario o complessivo che, per certi versi, potrebbe apparire contraddittorio. Egli infatti ci dice nei due passi citati che nell'*Amphitheatrum* Vanini parla da cattolico e da ipocrita, nel *De sapientia* da pagano e da cinico e nel *De admirandis* da perfetto ateista. Ora è evidente che le connotazioni più contrastanti si riferiscono all'*Amphitheatrum*, perché se in esso Vanini parla da cattolico, non parla evidentemente da ipocrita. Ma forse la contraddizione è solo apparente, soprattutto se si tiene conto del fatto che le citazioni dell'*Amphitheatrum* sono pochissime nella *Doctrina curieuse* e sono anzi tali da indurre a pensare che il gesuita non ne abbia avuto una completa conoscenza, ma solo una informazione di seconda mano. Ciò spiegherebbe talune imprecisioni in cui egli cade quando cita come *praefatio* l'epistola al candido lettore. D'altro canto tutto fa supporre che Garasse non abbia letto nient'altro oltre l'epistola al candido lettore. Nel lib. III, sect. XIX, troviamo due citazioni dell'*Amphitheatrum*. La prima di esse è generica, poiché ci dice molto superficialmente che l'opera, la quale proclama nel titolo di essere scritta *adversus Atheos*, «non è internamente che una pura introduzione all'ateismo». Di conseguenza questa prima citazione non prova nulla poiché non sembra andare oltre il titolo stesso del libro. La seconda annotazione, che contiene una larvata allusione alla cabala, potrebbe far pensare all'*Exerc. I*; invece il testo citato (*Opiniones de Superis atque Inferis ad concionatoriam plebeculam in officio servitioque continendam valere*) rinvia ancora una volta alla medesima epistola. Ne consegue che l'interpretazione garassiana dell'*Amphitheatrum* dipende *in toto* dall'epistola, in cui Vanini è ipocrita proprio perché si finge cattolico, tesse un elogio sperticato dei gesuiti e simula un ramarico di facciata quando allude alla grandissima diffusione della setta pestilenziale dell'ateismo. L'apparente contraddizione tra le due connotazioni sopra citate si annulla, poiché esse si integrano nel giudicare l'*Amphitheatrum* un testo scritto in chiave pseudo-cattolica.

Contraddittorio potrebbe risultare anche il giudizio sul *De sapientia*, connotato come cinico e pagano. In proposito, però, non abbiamo elementi per valutare il giudizio garassiano perché nella *Doctrina curieuse* mancano del tutto citazioni del *De sapientia*; e forse supporre che l'opera apparisse al gesuita cinica, proprio in quanto pagana e anticristiana, potrebbe rivelarsi una ipotesi non sufficientemente suffragata da prove sicure.

Di contro è certo che il gesuita ha una accurata conoscenza del *De admirandis*. E, tutto sommato, egli non è lontano dal vero nel giudicarlo scritto da perfetto ateista, ovvero da ateo teorico o *athée de théorie*, che nutrive anche propositi di proselitismo, e nel denunciarlo come «da più pericolosa opera data alle stampe negli ultimi cento anni in materia di ateismo: «de plus pernicieux ouvrage qui soit sorti en lumiere il a cent ans en matière d'Atheisme». Nel *De admirandis* gli schermi protettivi di Vanini risultano assai più deboli che nell'*Amphitheatrum*. Il filosofo – dice ironicamente Garasse – «si coper d'un sacco bagnato» e «fa enunciare» le sue empietà dal suo discepolo Alessandro o «de attribuisse a qualche infelice ateista, conosciuto ad Amsterdam o a Ginevra; sicché alla fine si capisce che egli non è altro che se stesso che ostenta le sue bestemmie sotto il nome di qualche uomo di paglia» (lib. VIII, sect. IX). Insomma la strategia mimetica di Vanini è abbastanza evidente: con il pretesto di scardinare l'ateismo egli fa tutto il possibile per rafforzarlo e per insinuarlo nello spirito dei suoi lettori («Vanino, qui est d'autant plus maudit et pernicieux, qu'il seme ses impietez sous un pretexte honorable, de renverser l'Atheisme, faisant sous main tous ses effects pour l'autoriser et enraciner dans l'esprit de ses Lecteurs»). Vanini e Pasquier sono per il gesuita i due più maligni libertini dopo Machiavelli (p. 986). L'unica differenza tra i due è che il primo «strangola i suoi lettori con un filo di seta tanto è libero nella sua malizia, e il buon Etienne Pasquier, che lo fa con un laccio di stoppa, è grossolano nei suoi pensieri» («Vanino estrangale ses lecteurs avec un filet de soye, tant il est deslié en sa malice, et le bon homme Estienne Pasquier le fait avec un lasset d'estoupe, il est grossier en ses pensées»).

La forma dialogica del testo ci dà il segno dello smisurato orgoglio e della bestialità dell'autore (lib. I, sect. VII), poiché in esso Vanini si mette a confronto con Alessandro Magno (in realtà l'interlocutore del dialogo è più modestamente un dotto appena uscito dalle aule della Sorbona), come se volesse paragonarsi ad Aristotele che ragiona con il proprio discepolo. Ma al gesuita non sfugge che la forma dialogica costituisce anche una strategia di difesa, che permette al Salentino di esporre le proprie dottrine ateistiche e difendersi, in caso di accusa, dicendo di averle riferite al solo fine di poterle confutare («il a semé sa doctrine en forme de Dialogue pour deux raisons principales: La premiere, afin que quand il avanceroit quelques Atheismes, ce qu'il fait à toutes les pages, il les peust desadvouër plus aisément, disant que ce n'est pas de luy, ny de sa besongne que telles maximes ont esté publiées, mais qu'il les escrit ne plus ne moins que Saint Thomas escrivit les arguments et les objections contraires à sa doctrine pour y repondre»). «Bastardo» è altresì il titolo stesso del libro, che «non sarebbe mai passato né sotto il sigillo di Francia, né sotto la penna dei dottori se avessero letto sul frontespizio tali parole: *De admirandis naturae reginae deaeque mortalium arcanis*» (lib. VIII, sect. VIII).

Dunque il *De admirandis* è un libro perniciosissimo, in quanto è «come l'introduzione alla vita non devota e il tirocinio dell'ateismo». Esso promette nel suo titolo specioso ed empio grandi meraviglie, ma poi ci prende per il naso («le tiltre est aussi specieux comme impie... puis nous va donner par le nez d'un maistre phy phy») ed è «pieno zeppo di grullerie e di ridicolaggini («niaiseries ridicules»)). Sarebbe stato più appropriato intitolarlo «Des admirables grandeurs de la Reyne brutalité, de la Deesse gourmandise, de la Princesse yvrongnerie, et de l'Emperiere impudicité». In breve il *De admirandis* è stato scritto «a bella posta per annientare i sacramenti della chiesa e renderli interamente profani e ridicoli».

Tuttavia al di là della sua gratuita malevolenza, quando si cala nella esplorazione di taluni dialoghi, il gesuita si rivela capace di proporre acute osservazioni e di saper decifrare fino in fondo il progetto filosofico di Vanini. Dalla lettura del dialogo *De oraculis et sybillis* [in realtà si tratta di due dialoghi distinti, il LII e il LIII] Garasse rileva che il Salentino tenta di mandare in rovina la demonologia e l'angelologia cattoliche e che in materia di apparizioni nell'aria o di apparizioni notturne mette alla berlina i venerabili *Dialogi* di Gregorio Magno.

Nel Dialogo *De resurrectione mortuorum* (Dial. LVIII) Vanini mira a demolire il mistero della resurrezione con il ricorso a tre stratagemmi, tutti e tre di pessimo gusto («il va ruinant tant qu'il peut, et proditoirement la verité de ce Mystere, par trois moyens aussi meschans l'un que l'autre»). Il primo è quello di citare un'infinità di resurrezioni false e favolose, che furono ritenute vere dall'antichità pagana, con l'evidente intento di smascherare le presunte resurrezioni cristiane («Le premier est rapportant une infinité de Resurrections feintes et fabuleuses, qui ont esté neantmoins estimées veritables parmy les Payens, pour dire par apres que s'en est le mesme, de celles que nous estimons veritables»). Il secondo è quello di imputare tali resurrezioni alla superstizione popolare («Le second est, disant que c'est la superstition de la simple populace»). Il terzo è quello di spiegarle in termini di cause naturali («Le troisieme est, disant que toutes ces Resurrections qu'on dit avoir esté faites, sont arrivées par remedes naturels»). Nel lib. VIII, sect. VI, Garasse aggiunge che le sottigliezze e la coerenza di Vanini sono tali «che occorre essere ben fini e astuti per sottrarsi alle sue reti» («il faut estre bien fin et rusé pour s'eschapper de ses filets»). Quindi fa notare che nel Dial. LVIII il filosofo associa la fede religiosa alla menzogna e all'inganno e invoca la testimonianza di Socrate, il quale avrebbe dichiarato che lo Stato è legittimato ad ingannare il popolo in materia di religione. Poi, per confermare tale assunto dissacrante, Vanini cita come esempi «miracoli contraffatti e resurrezioni favolose», mettendo in crisi i cardini del pensiero religioso. La stessa operazione dissacratoria è condotta nel Dial. LI *De apparitionibus*, nel Dial. LII *De oraculis* e nel Dialogo *De religione ethnicorum* [intendi il libro IV del *De admirandis*].

Un altro dialogo che non passa inosservato è il trentasettesimo *De prima hominis generatione*. In esso Vanini parla prudentemente in terza persona, ma sfodera tutta la sua malizia e la sua empietà («Il en parle tellement, quoy que sous l'escorce d'une tierce personne, qu'il monstre bien aux lecteurs entendus et penetrans, son impiété et le venin de sa malice»). Ciò che sconcerta il gesuita è che l'ipotesi dell'origine casuale della vita e quella di una possibile evoluzione degli esseri viventi e di una originaria natura animale della vita umana (gli uomini, scrive Vanini, camminavano a quattro zampe) rappresenta un pericoloso accantonamento del primo capitolo della *Genesi* che, come dice Garasse, è «il solo che in tale materia contiene la verità» («laissant le recit du premier Chapitre de la Genese, qui est le seul veritable en cette matiere»). Ne consegue che Vanini è per il gesuita un pernicioso furfante, un filosofo pirroniano che, «revocando tutto in dubbio e scambiando per menzogna le migliori argomentazioni, a lui ben note, ha talmente indebolito la verità da renderla piuttosto ridicola con le sue velenose virate» («Cét homme estoit un pernicious coquin, qui comme un Philosophe Pyrrhonien, revoquant toutes choses en doute, et proposant pour le mensonge les meilleures raisons qu'il sçavoit, a tellement affoibly la verité, qu'il l'a rend aucunement ridicule par ces revirades venimeuses»). E dopo avere esposto le sue stravaganti empietà, Vanini si mette al sicuro, sottoponendosi al giudizio della Chiesa. Analoga maliziosa strategia egli adotta nel medesimo dialogo XXXVII per demolire la dottrina del peccato originale («ce mal-heureux profane la verité de nos mysteres»). Con una finezza diabolica («finesse Diabolique») – dice Garasse – egli ha l'abilità di proporre l'errore in termini efficaci e la verità nel modo più debole possibile («proposant l'erreur en termes efficaces, et la verité le plus foiblement qu'il luy est possible») e con tale espediente riesce a discreditare il testo biblico, reputandolo zeppo di *nugacissimas fabellas*. Così nel quarto libro del *De admirandis*, condividendo l'opinione di Giustino, fa di Mosè un impostore, il quale, per essere venerato come un divino profeta e per far credere al popolino di essere stato rapito in cielo, si gettò in un abisso, come fecero Romolo, Maometto ed Elia. Pertanto Vanini – continua il gesuita – è «il più orribile bestemmiatore che mai ci sia stato contro i sacramenti della Chiesa, orribile più di Caino, di Giuda e di Carpocrate». Fingendosi devoto, egli promette «meraviglie intorno all'acqua benedetta, ai *Dialoghi* di S. Gregorio, alla lettura dei libri proibiti, alla frequentazione dei sacramenti», ma al momento opportuno demolisce ogni cosa. Nel Dialogo LVI, *De auguriis*, egli compie il tentativo di screditare il sacramento del matrimonio e asserisce che è preferibile nascere fuori del matrimonio ed essere bastardi. Anzi, dice, «è il matrimonio, in qualità di sacramento, che fa nascere gli uomini come bestie senza spirito»; perciò coloro che nascono fuori del matrimonio posseggono «spirito migliore e più robusta complessione corporea».

Nel Dial. LIV, *De daemoniacis*, Garasse scorge la solita strategia dissimulativa tesa a «capovolgere e indebolire la verità delle possessioni e degli esorcismi» («pour renverser ou affoiblir la vérité des possessions et de nos Exorcismes»). Vanini, infatti, afferma che le possessioni diaboliche sono immaginarie e che gli indemoniati non sono altro che melanconici. Per di più aggiunge maliziosamente che si tratta di malattie che capitano generalmente ai cattolici di Spagna e di Italia e che ne sono del tutto esenti nazioni come la Francia, la Germania e l'Inghilterra. Quando poi tratta della conoscenza delle lingue straniere da parte degli ossessi, egli parla – dice Garasse – da «ubriaco e ipocondriaco». E analogamente parla «sotto l'effetto inebriante del vino» quando tenta di far credere che gli apostoli nel giorno della Pentecoste parlarono lingue diverse perché erano brilli o quando tenta di spiegare la stessa profezia in termini di ebrezza prodotta dal vino. Quanto all'altro versante relativo agli esorcismi, Vanini si spinge fino a negare che l'acqua benedetta abbia il potere di cacciare i demoni dal corpo degli indemoniati.

Infine, ritornando sul Dialogo LVI *De auguriis*, Garasse rileva che la confutazione vaniniana della provvidenza divina è radicale, poiché il filosofo salentino sostiene che il diavolo è più potente di Dio. E per dimostrarlo elenca tre vittorie riportate dal demone: la cacciata di Adamo ed Eva dal paradiso, la morte ignominiosa del Cristo e il numero maggiore dei dannati rispetto a coloro che si salvano, com'è dimostrato dal fatto che «solo una parte dell'Europa è cattolica e che il resto del mondo è dominato dall'idolatria e dal demone».

La *Doctrine curieuse*, come le mersenniane *Quaestiones* (1623), rappresentano nell'ambito della produzione storiografica del Seicento, due pietre miliari, non solo perché ci consentono di arricchire la nostra conoscenza della biografia vaniniana, ma anche perché nella loro confutazione, e malgrado gli intenti dei loro autori, finirono col dare maggiore risalto alla figura del Salentino e col fare da cassa di risonanza alle sue dottrine e ai suoi scritti così violentemente avversati. Ma è Mersenne, ancor più di Garasse e ancor prima del Bayle, che contribuì a dare al pensiero del Taurisanese una dimensione europea. E ciò per due precise ragioni: la prima perché Mersenne, com'è noto, ha rappresentato per quasi mezzo secolo il cuore pulsante della cultura europea; la seconda perché il testo del Minimo, a differenza di quello garassiano, fu frequentemente visitato in tutto l'arco del Seicento dalla gran parte degli autori che si accostarono alla figura di Vanini.

#### 1623-4: François GARASSE (1585-1631)

*Lettre justificative du Père Garassus, de la Compagnie de Jésus, pour l'édition de son livre contre les Athéistes de nostre siecle. A Monsieur le Procureur general, datata Poitiers, ce sixiesme de novembre MDCXXIII, ms.*

Publicata in F. LACHEVRE, *Le libertinage au XVIIe siècle. Un Mémoires inédit de François Garassus adressé à Mathieu Molé pendant le procès de Théophile (6 novembre 1623)*, «Revue d'Histoire de la France», Octobre-Décembre 1911, *Extrait*, 40 p. (Vanini pp. 17, 18).

Garasse si difende dall'accusa di aver divulgato dottrine ateistiche. Coloro che lo attaccano – egli dice – sono avvocati dell'empietà e non si rendono conto che non ha né inventato, né fabbricato, né intessuto, né composto, né stampato, né scritto, né pubblicato per primo «de massime che si trovano nei quattro libri della *Cabala degli empi* [...]. Il primo è *La Sagesse* di Charron, libro pernicioso soprattutto perché passa nella Corte per un libro di devozione; il secondo è l'infelice Lucilio Vanino nei suoi libri de *La Sagesse*, *De la Providence* e *Des merveilles de la toute puissante nature déesse des hommes*, libri maligni a partire dal titolo. Il terzo è il *Parnasse satyrique*, pollone di Gomorra, aborto d'inferno, capolavoro del diavolo che presiede all'impudicizia. Il quarto è la seconda parte delle opere di Théophile, il cui peccato è veniale perché, dando alle stampe quelle massime empie, ne ha attenuato le brutalità»: «Ces Advocats d'impieeté voudroient bien s'ils pouvoient persuader au peuple que je suis l'homme le plus impie de France, et pleust à Dieu fust-il vray! car je suis asseuré qu'il n'y aurait plus d'Atheistes et libertins dans le royaume. Ils doivent donc sçavoir qu'ils s'abuzent de leurs conjectures malicieuses, et que je n'ay ny inventé, ny fait, ny tissu, ny composé, ny imprimé, ny escrit, ny publié le premier ces Maximes et qu'elles se trouvent dans les quatre livres de *La Cabale des Impies*. Le premier est (et je suis marry de le dire) *La Sagesse* de Charron, livre d'autant plus pernitieux qu'il passe dans la cour pour un livre de dévotion; le second est le malheureux Lucilio Vanino dans ses livres de *La Sagesse*, *De la Providence* et *des merveilles de la toute puissante nature déesse des hommes*, livres malheureux, qui portent leur désadveu sur le front, quoy qu'ils soient munis d'approbation et privilèges. Le troisième est *Le Parnasse satyrique*, surgeon de Gomorrhé, avorton d'Enfer, et chef-d'œuvre du Diable qui préside à l'impudicité. Le quatrième est la *Seconde partie des œuvres de Théophile*, livre fait à la vérité tout exprès pour sa justification et auquel il gaste plus affaire par ses excuses qu'il n'avoit fait par son offense [...]. Tout le mal dont je suis criminel en la publication de ces Maximes est un péché bien pardonnable en ce que je les ay modifiées en douces et honnestes paroles tant que je l'ay sceu faire [...]. Eussent-ils voulu que parlant de la douce Nature, seule divinité des impies, j'eusse mis au front de mes escrits, les brutalités de Charron et du misérable Vanin? Eussent-ils souffert que parlant des démons, de l'immortalité de

l'ame, et des intelligences séparées, j'eusse publié la Maxime en mesmes termes qu'elle se lit dans leurs livres?».

#### 1623-5: Marin MERSENNE (1588-1648)

Marini MERSENNI, Ordinis Minimorum S. Francisci de Paula, *Quaestiones celeberrimae in Genesim, cum accurata textus explicatione. In hoc volumine Athei et Deistae impugnantur et expugnantur et Vulgata editio ab haereticorum calumnijs vindicatur. Graecorum et Hebraeorum Musica instauratur. Francisci Georgii Veneti cabalistica dogmata fuse refelluntur, quae passim in illius problematibus habentur. Opus Theologis, Philosophis, Medicis, Iurisconsultis, Mathematicis, Musicis vero, et Catoptricis praesertim utile. Cum Indice quadruplici, videlicet locorum Scripturae Sacrae, quae in toto libro explicantur, Concionatorio, Quaestionum, et rerum, quae passim agitantur.* Lutetiae Parisiorum, Sumptibus Sebastiani Cramoisy, via Iacobaea sub Ciconijs, MDCXXIII, Cum Privilegio Regis Christianissimi et Doctorum Approbatione, [24] p., coll. 1916, [40] p., coll. 440 (Vanini coll. 156, 283-288, 314, 331-332, 335, 349-355, 357, 363, 383-384, 392-393, 395, 397, 405, 408, 410, 471-473, 489, 496, 532, 537, 539, 575, 591, 625-627, 630, 670-672, 674, 1830-1831). Nowicki - 1623.

Per la versione originale del colophon soppresso *Primae quaestionis adversus atheos colophon, in quo atheismi expugnandi modus affertur*, coll. 669-674, v. *Bibliothèque Britannique*, cap. *Athei*, vol. XVIII, parte II, La Haye, 1742, pp. 408-421. (Vanini pp. 412, 414-515, 420); e Jacques Georges Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire historique et critique pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam, Z. Chatelain - La Haye, P. de Hondt - Leyde, E. Luzac, 1751-1756, t. III, 1743, voce *Mersenne*, pp. 79-81.

Se Garasse conduce la sua battaglia contro l'ateismo con il ricorso alle armi dell'ingiuria e della menzogna, Mersenne compie il tentativo opposto di fare affidamento sulla ragione e sulle scienze. L'uno e l'altro sono sollecitati ad assumersi l'onere di confutare l'ateismo dopo che il rogo vaniniano aveva ormai svelato che esso non era più lo spettro paventato dall'apologetica cinquecentesca, ma aveva preso corpo e concretezza negli scritti del filosofo Salentino. Il mondo cattolico francese fu fortemente scosso nelle sue più consolidate certezze e comprese ben presto che il razionalismo radicale di Vanini metteva in dubbio due dei principali cardini della fede tradizionale: quello dell'esistenza di Dio e quello dell'immortalità dell'anima. Lo stesso Descartes compie i suoi primi passi nella ricerca filosofica tormentato dal bisogno di ristabilire la verità di quei due cardini della fede con argomentazioni inoppugnabili da parte dello scetticismo e dell'ateismo. Tanto Mersenne quanto Descartes avevano ben compreso che al razionalismo vaniniano occorreva dare risposte altrettanto rigorose e razionalistiche. Ma, pur muovendosi in tale ottica, Mersenne in realtà non riesce nella sua ardua impresa. Egli dedica alla confutazione di Vanini tutta la prima delle *Quaestiones Celeberrimae*, una *quaestio* voluminosissima che si espletò in ben 672 densissime colonne in cui il Minimo riproduce poco più poco meno di duecento pagine dei due testi vaniniani. In realtà il nome di Vanini ricorre ben poche volte; più spesso il teologo a lui si rivolge con il nome *Iulius*, talvolta con quello di *Caesar* o con l'appellativo *Atheorum Caesar*. In ogni caso evita di citarlo direttamente, ottemperando fedelmente alla comune convinzione secondo cui dar voce all'ateo fa correre il rischio di diffondere l'ateismo. Meglio invece inglobare nel contesto della propria confutazione le pagine vaniniane, in modo da vanificarne – tale era evidentemente l'intento del Minimo – la portata eversiva. Sappiamo che il confratello Ranguel aveva messo in guardia Mersenne circa l'opportunità di far conoscere, anche solo ai fini della loro confutazione, le dottrine ateistiche. Si spiega perciò come la strategia difensiva del Minimo consistesse nel mascherarla, come ci fa sapere il Thuillier (*Diarium Patrum*, Parisiis, Giffart, 1709, t. II, pp. 90-113), sotto la forma di un commentario alla *Genesis*. Nella *praefatio* Mersenne esplicita ancor più chiaramente il suo progetto e afferma: «omnes autem atheorum obiectiones fuse attuli, ne vel tantillus scrupulus, aut ullum dubium illis supersit, quas illico fuse confutavi». La compilazione dei *Commentarii* fu assai travagliata proprio per le perplessità sollevate dal Ranguel e si protrasse dal settembre del 1620 al febbraio del 1623. Tuttavia anche dopo la stampa i dubbi non vennero meno e forse i confratelli non cessarono di sollecitare la revisione di qualche parte più scabrosa del testo. Di certo Mersenne dovette riscrivere il *Colophon adversus Atheos* con cui si chiudeva la prima *Quaestio* e dovette provvedere alla soppressione di tutte le copie che contenevano la versione originale (se ne sono salvate solo tre). Una sintesi molto stringata del *colophon* fu trasferita nei *Paralipomena*. Nel *Colophon* soppresso Mersenne tracciava un quadro a tinte fosche e allarmanti sulla grande diffusione dell'ateismo in Francia e in Europa e ne individuava le linee di sviluppo nelle opere di Vanini, Charron, Machiavelli, Cardano, Campanella e Fludd. Nella versione più addomesticata dei *Paralipomena*, convinto che il clamore suscitato dalla proliferazione dell'ateismo fosse esso stesso un argomento ateistico, Mersenne attenua i

toni e accenna genericamente ad una *libertinorum multitudo*; scarnifica le coordinate storiche dell'ateismo e, pur riservando uno spazio alla figura di Vanini, taglia ogni riferimento alla leggenda nera.

Nella lettera al Gondy, come nella *praefatio*, il Minimo si scaglia contro gli esponenti della *nova philosophia* che contrappongono la scienza alla fede e bocciano come superstizione e ignoranza i principi fondamentali della fede cattolica. Il riferimento a Vanini si cela nell'accento alla *secretior philosophia* o, come si esprime Mersenne, alla *reconditor doctrina*, secondo cui non può darsi scienza se non sulla base di una *Weltanschauung* ateistica. Mersenne respinge decisamente tale impostazione e mira a ristabilire un proficuo rapporto tra la fede cattolica e la scienza.

Ad ogni modo la presenza vaniniana nella *Quaestio* è assai più ampia di quanto appaia di primo acchito, poiché molto spesso anche le citazioni di autori moderni come il Cardano, il Pomponazzi, il Machiavelli, e talvolta persino quelle di autori antichi, sembrano dipendere dai testi vaniniani. La prima *Quaestio*, che si intitola *An Deum esse contra Atheos probari possit* si articola in cinque articoli dedicati rispettivamente 1) ad alcuni chiarimenti sul nome di Dio; 2) all'esame di 36 argomenti a favore dell'esistenza di Dio; 3) alla individuazione delle cause che conducono all'ateismo e all'esame di 26 argomenti degli atei; 4) alla confutazione delle tesi del luterano Matthias Francowitz, meglio noto come *Flacius Illyricus*; 5) alle *obiectioes* degli atei contro l'esistenza di Dio. È interessante notare che ben 23 dei 26 argomenti ateistici sono tratti dai testi vaniniani, che l'*Obiectio XXV*, suddivisa in 44 capitoli, non è che una confutazione del *De admirandis*; che le *Obiectioes II-XVIII* sono tratte dall'*Amphitheatrum*.

Sebbene il tono complessivo della confutazione mersenniana sia, a differenza di quella garassiana, assai pacato, non mancano tuttavia anche nell'analisi del Minimo punte velenose e violente. Un tipico esempio ci è dato dalla colonna 156 che è una delle pagine forse più emotivamente partecipate della prima *Quaestio*, contrassegnata a margine dalla postilla *Notatur Vanini flagitium*. In essa Vanini è collocato nella schiera dei *filii huius saeculi* o *filii tenebrarum* i quali mascherano le loro oscure ambizioni dietro un'apparente condotta virtuosa. Di essi Vanini rappresenta – a parere del Minimo – l'esempio peggiore («nec enim existima te ullum unquam hominem atheo peiorem inventurum»), un vero *Atheorum Caesar*, accusato di essere *καταπυγώνεστερος*, cioè un depravato dissoluto e turpe, che un tempo apparteneva ad un ordine religioso, dal quale fu cacciato o, come preferisce Mersenne, vomitato come un mostro. Si tratta di una pagina illuminante, poiché Mersenne probabilmente identifica i *filii tenebrarum* con i libertini e considera Vanini come il loro corifeo o il loro *maitre à penser*. Ed in effetti ai libertini e al loro atteggiamento nicodemistico fa pensare l'accento alla ostentazione di un'apparente virtù che nasconde l'intima depravazione («unam stateram in lingua et in verbis ferunt, aliam in corde retinent»), ove è evidente che Mersenne intende non soltanto smascherare il progetto pseudo-apologetico di Vanini, ma anche connotare a tinte fosche la sua condotta morale, secondo l'inveterato pregiudizio per il quale l'ateo non può che essere un individuo immorale. Riguardo al dato biografico relativo alla appartenenza del Salentino ad un ordine monastico (i carmelitani calzati) è assai verosimile che Mersenne, da quel grande conoscitore che era del mondo religioso del suo tempo, lo abbia desunto dai testi del Salentino, poiché certamente egli deve aver individuato nella figura di Enrico Silvio il generale dell'Ordine Carmelitano.

Più puntuali sono le considerazioni che il Minimo compie nel *Colophon* in cui, oltre ad accennare vagamente alla leggenda nera ripresa dal Gaultier («perditus ille nebulo secum alios perdere satagebat»), analizza le strategie argomentative messe in atto dal filosofo nelle sue opere. Vanini – egli rileva – procede nei suoi scritti con animo simulato: finge di combattere l'ateismo e di detestare gli atei, ma ne riproduce con *malitia* le argomentazioni, che confuta assai debolmente al fine di insinuare nel lettore il dubbio intorno alle verità della fede: «Sic enim Lutetiae Vaninum aiunt [intendi il Gaultier] fuisse conatum ut atheismum prosemaret, quippe qui vehementer in atheos prius insurgere et eos summopere detestari videbatur, id enim verbis acrioribus simulabat, verum postea, velut indignabundus, eorum obiectioes referebat, urgebat et pro viribus et ingenio insinuat, suadebatque, quibus denique tam male et diminute satisfaciebat, ut imperitis facile imponeret, eorumque concuteret animum, ut ipsi ex illis solutionibus adeo frigidis iudicarent, atque concluderent nullam esse rationem, quae Deum esse probaret, esse vero plurimas quae nullum esse Numen evincere viderentur». Più esplicito sulla leggenda nera è il *Colophon* soppresso, in cui Mersenne scrive: «Sed nec Italia hoc malo libera est, cum *Vaninum* dixisse ferant, se cum 13 Neapoli discesisse, ut per totum Orbem terrarum Atheismum propogarent, quod puto me jam alicubi advertisse; ipsum vero *Lutetiam* sortitum fuisse: sed per Dei gratiam *Gallia* monstrum illud non diu tulit». Naturalmente il nome di Vanini è associato, insieme a quello del Cardano, alla dottrina dell'impostura; sicché indipendentemente dal Rosset, di cui il Minimo sembra ignorare le *Histoires tragiques*, Vanini è reputato uno dei possibili autori del *De tribus impostoribus* («Ut non indigeamus libellum istum afferre, quem de tribus impostoribus... a Vanino vel ab alio nebulone conscriptum»), del quale Mersenne non aveva se non una vaga informazione trasmessagli dall'amico avvocato di Nevers Bredeau.

Nella *Obiectio III*, il Minimo rimprovera a Vanini di non avere a cuore la verità cattolica per aver detto che l'esistenza degli inferi e dei demoni non è dimostrabile con la ragione naturale, nonché per aver detto che i decreti divini sono avvolti da una densa caligine. Vanini non è perciò credibile neppure quando dice di aver scritto una *Apologia pro Mosaica et Christiana Lege*. Né il Salentino riesce a liberarsi dalla suggestione delle arti divinatrici, perché se per un verso respinge la magia, per l'altro ricade

nell'astrologia. Sicché egli evita Sirte per cadere in Cariddi («At dum evitt Syrtem, Iulius incidit in Charybdim»). Nell'affrontare l'*arvanum* del fanciullo-profeta, ricordato da Albohazen, Vanini finge di attenuare il suo naturalismo solo per il timore dell'inquisizione. Solo nel caso della respinzione della tesi stoica della impossibilità che il mondo sia privo di delitti, Mersenne ha qualche parola di apprezzamento per il Salentino. Per il resto il dissenso è radicale. Vanini anzi sembra vaneggiare quando si schiera a favore della tesi platonica per la quale Dio non avrebbe potuto creare un mondo migliore o quando insinua che il dualismo tra *potestas ordinaria* e *potesta absoluta* mina alla radice l'unità di Dio o, peggio ancora, quando esclude dall'essenza divina la potenza straordinaria. Analoga è l'insinuazione del dubbio per il quale gli attributi divini, come la giustizia e la misericordia, sono tra loro in conflitto. E allorché Vanini si dichiara disposto al martirio in riferimento alla prigionia londinese, Mersenne non ha remore ad esclamare: avesse voluto il cielo che egli fosse perito nel martirio! Non si sarebbe mai allontanato dalla fede cattolica! («Utinam Iulius tyrocinium, quod 49 diebus in latomiis Londini exercuerat, ut ipse narrat, utinam illam palestram, utinam sanguinis iam accensi, ebullietis et inflammati emissionem complevisset et qui se nulli martyri propriae conscientiae testimonio inferiorem esse dicebat, a fide catholica numquam divertisset»). Ma soprattutto il Minimo censura l'atteggiamento vaniniano nei confronti della Scolastica o la doppiezza con cui attribuisce le dottrine più scandalose ad ignoti atei. Nella *Obiectio X* Mersenne passa all'esame del conflitto tra la prescienza divina e il libero arbitrio, per rilevare che Vanini si pone costantemente in posizione critica nei confronti di Boezio e di Tommaso, negando che in Dio il contingente e il necessario possano coincidere. Nelle *Obiectiones X-XIV* il tema centrale diventa la concezione epicurea della mortalità dell'anima e della divina indifferenza verso le umane vicende. Anche in proposito – rileva Mersenne – Vanini si pone su un fronte naturalistico, poiché nega che l'immortalità dell'anima possa essere spiegata a partire dalla *ratio naturalis*. In un passaggio della *Obiectio* il Minimo dichiara, quasi spazientito, che avrebbe voluto risolvere in breve i nodi vaniniani, ma la complessità delle sue posizioni ateistiche lo ha costretto ad un lavoro più lungo al fine di sradicarne del tutto l'impianto ateistico («Hanc responsionem credebam expedire paucis... sed quia Caesar hic, si unquam alias, caedendus est, operepraetium est perversam ejus doctrinam quae clanculo inducit atheismum, paucis saltem evellere»). Nelle *Obiectiones XV-XVI* respinge le tesi vaniniane che oppongono alla provvidenza divina la casualità degli effetti teratologici. Nelle *Obiectiones XVII-XVIII* Vanini è redarguito per aver rispolverato le tesi stoiche sulla necessità del peccato. Le *Obiectiones XIX-XX* prendono in esame il tema vaniniano della inutilità delle preghiere.

Con l'*Obiectio XXV* l'attenzione del Minimo si sposta sul *De admirandis*, ma l'analisi si fa più frettolosa. Il nome di Vanini è più prudentemente evitato e le sue tesi sono attribuite ad *alii* o ad imprecisati *Athei*. Talvolta il riferimento al Salentino è incluso nel gruppo dei *Lucianistae* o dei *Politici*, i quali mettono in crisi le credenze nei miracoli o nelle apparizioni angeliche. Sempre e costantemente Mersenne rileva che la tipologia dell'ermeneutica vaniniana è naturalistica. Sicché le capacità telepatiche sono spiegate in termini di effetti ottici, gli spettri come frutto di immaginazione, le apparizioni aeree in termini di evaporazioni. In ogni caso l'attacco di Vanini non è solo volto a demolire i miracoli dell'antichità pagana, ma anche quelli della religione cristiana. Nel cap. XIII della *Obiectio XXV* il Minimo riproduce la versione del *Mercure François* relativa al rifiuto di fare ammenda onorevole a Dio, al Re e alla giustizia. I capitoli XVII-XXII sono dominati dai temi vaniniani della *fascinatio*, del potere occulto delle pietre e delle erbe, della forza dell'immaginazione, delle guarigioni miracolose, ecc. Nei capp. XXIII-XLIV il punto di riferimento è il dialogo vaniniano *De mortuorum resurrectione* (Dial. LVIII) e l'accusa a Vanini è quella di aver spiegato anche un tema così delicato nell'ottica delle *causae naturales*: «Haec sunt quae ad suum impium errorem tuendum Athei producunt vel ut resurrectionem pernegent vel eam in causas mere naturales reducant, ne ex hoc ingenti miraculo Deum aliquem inferamus». Nel cap. XXXVIII Mersenne accusa Vanini di aver plagiato tutta o quasi tutta la materia relativa al letargo dal *De occulta philosophia* di Agrippa di Nettesheim.

Tuttavia ciò che resta paradossale in tutta questa estenuante e sconfinata disamina dell'ateismo vaniniano è che il Minimo non riesce a mettere in campo neppure un argomento che sia tale da mettere alle strette il razionalismo radicale di Vanini. La sua confutazione è per lo più fondata su valutazioni di tipo soggettivo o emotivo o comunque ideologico e non è quasi mai calibrata, a dispetto delle stesse dichiarazioni del Minimo, sul terreno della dimostrazione razionale. Sono più frequenti le disapprovazioni, le reazioni più o meno scandalizzate, talvolta anche quelle ironiche, che le armi della critica razionale distruttiva e demolitrice. Lo stesso Mersenne dovette avvertire i limiti del suo lavoro, se è vero che stimolò Descartes a trovare argomentazioni più convincenti contro lo scetticismo e l'ateismo. In ogni caso la prima *Quaestio* diventò un essenziale punto di riferimento per la produzione filosofica del Seicento. A fronte della relativa rarità dei testi vaniniani, essa forniva una immensa mole di informazioni sull'ateismo moderno in generale e su quello vaniniano nello specifico. Naturalmente essa fu altresì un punto di riferimento ideologico non solo per gli intellettuali cattolici, ma anche per quelli protestanti che spesso da essa attinsero più o meno scopertamente i giudizi – o se si vuole – i pregiudizi – sulla filosofia del Salentino. In ogni caso la *Quaestio* mersenniana influenzò nel bene e nel male, con le sue intuizioni più felici, ma anche con la sua pregiudiziale ideologica, tutta la successiva storia della fortuna vaniniana.

**1623-6:** Marin MERSENNE (1588-1648)

F. Marini MESENNE Ordin(is) Minim(um) S. Francisci De Paula, *Observationes et Emendationes ad Francisci Georgii Veneti Problemata: in hoc opere cabala evertitur*, editio vulgata et inquisitores Sanctae Fidei Catholicae ab Hereticorum atque Politicorum calumnijs accurate vindicantur. Lutetiae Parisiorum, Sumptibus Sebastiani Cramoisy, via Jacobaea sub Ciconijs, MDCXXIII, Cum Privilegio Regis Christianissimi, et Doctorum Approbatione, [3], coll. 450 (Vanini col. 41).

Vanini è citato nel probl. XXVIII, *Quomodo scivit homo nomina rebus imponere*. In una accesa polemica contro autori come Giorgio Veneto, Robert Fludd e Giacomo I d'Inghilterra, i quali a suo dire – ricorrono alla magia e corrompono il testo sacro, poiché si inventano nomi di angeli non attestati dalle Scritture ed anzi osano attribuire agli angeli nomi di demoni, Mersenne sposta l'attenzione su Vanini, che cadde nel medesimo errore degli autori ricordati e nella *Exerc. XXXIII* offese in modo insulto e sciocco gli Scolastici, dicendo che fanno venire il voltastomaco: «Non minus quam praecedentes erravit Vaninus, qui impudenter scholasticis insultat, exercit. 35 [ma 33]. quos de Angelis inepte et insulsos commentos esse mentitur, adeout ei fastidium aut certe stomachum commoveant. At cui non bitem commoveas, dum in tertio intelligentiarum munere refers ex tuo Charissimo Cardano l. 20, *De subtilitate* tit. *De angelis* prope finem, et ex Trithemio tract. *De 7. secundeis*, Anaelem Veneri, Marti Samaelem, Iovi Sachielem, Cassielem Saturni praeesse, a quibus tamen dissentire simulasti, ne forsitan ab inquisitoribus in te animadverterent, quod non semel insinuas». In realtà nei luoghi citati, ovvero nella *Exerc. XXXIII*, Vanini non simula di dissentire da Cardano e da Tritemio, ma piuttosto li schernisce per le loro dottrine angelologiche.

**1623-7:** Gabriel NAUDE (1600-1653)

*Instruction à la France sur la Verité de l'Histoire des Freres de la Roze-Croix*. Par G. Naudé Parisien. A Paris, Chez François Iulliot, au troisesme pillier de la grand'Salle du Palais. MDCXXIII. Avec Privilege du Roy, [24], 117 p. (Vanini p. 16).

Altra ed.: Paris, Chevalier, 1624, ss. pp. Rist. anast. Guteberg Reprints, 1979.

In un passaggio carico di ironia contro il nuovo sapere scientifico Naudé scrive che Kepler mostra l'intelaiatura dell'*Armonia celeste*, Santorio insegna nei *Commentaria* ad Avicenna il mezzo per conoscere la quantità dell'insensibile traspirazione, Cardano spiega come stabilire la giusta quantità di aria respirata giornalmente, Fusil, invece, proverà che Fontanier e Vanini, stando nel bel mezzo del fuoco ardente, furono soffocati soprattutto dal fumo che consuma a causa del suo calore, poiché secondo le ragioni, da lui esposte nel *Mastigophore*, il fuoco è freddo più che caldo: «Kepler s'offre pour vous desennuyer de vous monstrent la tablature de son *Harmonie celeste*, Sanctorius de vous enseigner le moyen de cognoistre la quantité de l'insensible transpiration qui se fait en vous, et Cardan de prescrire au iuste combien d'air vous respirez iournellement; Fusil vous prouvera que Fontanier et Vanin estans au milieu du bucher ardent furent plustost estouffez de la fume que consommez par sa chaleur, parce que suivant les raisons qu'il en donne en son *Mastigophore*, le feu est plustost froid que chaud».

**1623-8:** [François OGIER, 1597-1670]

*Jugement et censure du livre de la Doctrine Curieuse de François Garasse*. A Paris, [s. t.], MDCXXIII, [32], 216 p. (Lucilio Vanini p. [12] nella *Epistre aux Reverends Peres de la Compagnie de Jesus*). Nowicki - 1623.

Di che pasta sia fatto Garasse ce lo fa capire molto chiaramente Ogier che lo accusa di essere stato fortemente ingiurioso nella sua *Doctrine Curieuse* sia nei confronti degli atei che degli uomini di religione e di aver spesso fatto ricorso alle menzogne: «Garasse est incessamment dans les digressions de bouffonnerie, de conte fecetieux et de mots de guele, debellaturus scilicet super mensa Alexandrum; ainsi appelle-t-il le principal collocateur des Livres du detestable Lucilio; il est incessamment dans les iniures atroces, paroles envenimées, ironies enfiellées, qu'il vomit à tous propos, non seulement contre les legitimes ennemis, les Athées, mais aussi contre toute sorte de personnes indifferemment de quelque Religion et qualité qu'elles soient». Pur riconoscendo al gesuita il merito di aver condotto la sua battaglia contro l'ateismo e contro i libertini, difende con calore e con buone argomentazioni personalità come Etienne Pasquier e Pierre Charron, che erano finite nel suo mirino, ma non ha una

sola parola a favore del 'detestabile Lucilio'. Segno evidente che su tale versante egli condivide le posizioni della *Doctine Curieuse*.

**1623-9:** [Charles SOREL] (1597-1674)

*Histoire Comique de Francion. En laquelle sont descouvertes les plus subtiles finesses et trompeuses inventions, tant des hommes que des femmes, de toutes sortes de conditions et d'aages. Non moins profitable pour s'en garder, que plaisante à la lecture.* Paris, Pierre Billaine, 1623, [14], 886 p. (edizione rarissima di cui si conoscono solo tre esemplari). (Vanini p. 532). Nowicki - 1624.

Seconda ed.: *L'histoire Comique de Francion, Où les Tromperies, les Subtilitez, les mauvaises humeurs, les sottises et tous les autres vices de quelques personnes de ce siècle, sont naïvement representez*, seconde edition, revue et augmentée de beaucoup, 4 tom., Paris, Pierre Billaine, 1626, 890 p. (di cui si conosce un solo esemplare: Paris, Bibl. de l'Arsenal, B. L. 14734 A), (Vanini p. 670); terza ed.: *La Vraye Histoire Comique de Francion, Composée par Nicolas de Moulinet, sieur Du Parc* [i. e. Charles Sorel], *Gentilhomme Lorrain, Amplifiée en plusieurs endroits et augmentée d'un Livre, suivant les manuscrits de l'Auteur*, Paris, Pierre Billaine, 1633, 1040 p. (Paris, Bibl. de l'Arsenal, B. L. 14734 B). Il testo del 1623 è stato stampato nella ediz. Paris, Garnier-Flammarion, 1979, 241 p.

Altre ed.: Roue, Chez Jean Berthelin, 1641, [16], 910, 192 p. (Vanini p. 341); Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1663, [12], 720 p. (Vanini p. 238); Leyde, Chez Henry Drummond, 1685, t. I, [16], 368 p. (Vanini p. 262); Leyde, Chez Henry Drummond, 1721, t. I, [18], 390 p. (Vanini p. 284); Paris, Chez Adolphe Delahays, 1858, 539 p. (Vanini p. 191); tr. ted. con il titolo *Verteütschter Francion*, S. I., s. t., 1662, [858] p., in cui tuttavia il nome di Vanini, che nel testo francese è citato accanto a quello di Diagora, è omesso; tr. olandese con il titolo, *Het kluchtige Leven van vrolike Fransje*, t' Amsterdam, Voor Johannes Iacot, 1643, [6], 371, [2] p. (Vanini p. 271); tr. inglese di John Wright: *The Comical History of Francion, Wherein the Variety of Vices that Abuse the Ages are Satyrically Linn'd in Their Native Colours*, London, Printed for Francis Leach, and are to be sold by Richard Lowndes, 1655, 342 p. (Vanini p. 142); *The Most Delightfull and Pleasant History of Francion: Wherein All the Vices that Usually Attend Youth are Plainly Laid Open. And the Severall Drolleries, Cheats and Gulleries Therein Related are to Instruct Youth how to Avoid the Like. That the Misfortunes of Some Ill Livers May Teach Others to Abandon Vice.* London, Printed for Simon Miller at the Starre in St. Pauls Church-yard, 1661, 331 p.; *The comical history of Francion: Satyrically exposing folly and vice, in variety of humours and adventures. Written in French by the Sieur de Parc, and translated by several hands*, London, R. Wellington, 1703, [8], 119 [ma 219], 250, 138, [6] p.; *The Comical History of Francion: Satyrically Exposing Folly and Vice in Variety of Humours and Adventures. In Two Volumes.* Written in French by the Sieur de Parc; Translated by Several Hands London, Printed for M. Poulson and sold by Darby, A. Bettesworth, F. Fayram, J. Pemberton, C. Rivington, 1727. Numerose le edizioni successive.

Nel libro V, Sorel allude di sfuggita all'ateismo vaniniano: «Par la teste du sort, ce dis je, vous estes de grands ignorants, qui ne sçavez guerre vostre mestier, ventre des Parques, ne voyez vous pas que je jure en Poëte; vous autres qui croyez moins en Dieu que Diagoras, ny que Vanini, vous ne jurez que par luy à tous coups, comme si vous estiez des Chrestiens fort devots, qui voulussent tousjours avoir son nom à la bouche. Notez que je leur disois cecy encore, parce que la pluspart estoient libertins, mais leur humeur franche et qui vrayment est loüable en ce poinct, ne s'offença pas de ce que je leur reprochois».

**1624-1:** CATALOGUS NOVUS NUNDINARUM

*Catalogus novus nundinarum atummalium Francofurti Ad Moenum An. MDC.XXIV. Celebratarum, eorum scilicet librorum, qui hoc semestri partim omnino novi, partim denuo vel forma, vel loco, a prioribus editionibus diversi, vel accessione aliqua locupletiores in lucem prodierunt. Quibus accesserunt vetustiores nonnulli Willerianis tamen Catalogis antea non inserti.* Plerique in aedibus Georgii Willeri, Civis, & Bibliopolae Augustani Venales habentur. Verzeichnuß fast aller Newer Bücher, welche seithero der verschieenen Fastenmeß, biß auff gegenwertige Herbstmeß in offentlichen Truck außgangen. Geduckt zu Augsburg, bei Johann Schultes, MDCXXIV, [40] p. (Vanini p. [8]).

Registra l'*Amphitheatrum*.



**1624-2:** Marco Antonio DE DOMINIS (1560-1624)

Lettera di Marco Antonio De Dominis A Giacomo I d'Inghilterra datata 11 febbraio 1622 ed inserita in Alter ECEBOLIUS [i. e. Richard NEILE], *M(arcus) Ant(onius) Arch(iepiscopus) Spalatensis: pluribus Dominis inservire doctus*. Londini, Excudebat Ioh. Billius, 1624, [4], 82, [1] p.

La medesima lettera è stampata in versione inglese in Richard NEALE, *M. Ant. De D(ominis), Arch-Bishop of Spalato, His Shiftings in Religion: A Man for Many Masters*. London, John Bill, 1624, [4], 91, [2] p. (Riferimento a Vanini e a Ginocchio, pp. 52-53).

Nella lettera Marco Antonio De Dominis, il vescovo di Spalato che apostatò il cattolicesimo, informa il sovrano inglese che non intende fuggire da Londra come hanno fatto altri [intendi Vanini, Ginocchio e altri] senza il consenso di Sua maestà: «I therefore desire your Maiesty as you are most wise, to observe from hence mine honesty, in that I would not runne out of England by stealth, and like a fugitive as others have done: but as I knew I had iust and reasonable causes to moove me, so I would not go without your Maiesties good leave. There is no reason the that my case should bee the worse for this: because I did so much esteeme of observing due respect to his Maiesty, that I would not depart without his privity and knowledg».

**1624-3:** François GARASSE (1585-1631)

*Apologie du pere François Garassus, de la compagnie de Iesus, pour son Livre contre les Atheistes et Libertins de nostre siecle et response aux censures et calomnies de l'Autheur Anonyme*. A Paris, Chez Sebastien Chappelet, ruë S. Iacques au Chapelet, MDCXXIV, Avec Privilege et Approbation, [43], 360 p. (Vanini pp. 5, 6, 134-135, 142-144, 147-148, 152, 262, 264-266, 295. Nowicki - 1624.

Con l'*Apologia* Garasse si difende dalle accuse anonimamente sferrate contro di lui da François Ogier, il quale aveva coinvolto nel giudizio negativo la stessa compagnia di Gesù. In essa il gesuita prosegue con spietatezza e senza scrupoli l'attacco contro Vanini, Charron, Théophile e i poeti del suo *entourage*. Nel cap. I Garasse lamenta il livello di pubblicità acquisito dall'ateismo: «Nous voyons l'Atheisme publiquement enseigné par Lucilio et ses compagnons, qui son comme l'anti-apostolat de Sathan; nous voyons la brutalité et les vices qu'on n'ose nommer, authorizé par le *Parnasse* et le *Cabinet Satyrique*». Vanini – secondo Garasse – si trincerà dietro la filosofia: «Lucilio Vanino et ses compagnons ont à leur advis quelque froide excuse en leur impieté; sçavoir une resolution philosophique, qui les porte au mepris de la mort et de là les iette furieusement iusqu'à celuy de leur ame. Theophile Viaud et ses complices semblent mettre à couvert des reproches qu'on leur fait, par un lasche et faux des-adveu de leurs vilainies». Nel cap. XI, ad Ogier, che gli aveva rimproverato di aver dato risonanza alle massime inique degli atei, Garasse dichiara di averlo fatto con il duplice obiettivo di «diffamer et discrediter non seulement les maximes, mais encore les Autheurs». Perciò egli non si esime di nominare gli autori per nome e cognome: «Le premier et plus dangereux de tous est Pierre Charron; le seconde est Lucilio Vanino; et le troisieme Theophile Viaud». Il giudizio su Vanini è *tranchant*: Vanini è «meschant forbany... un des plus abandonnez et lasches Atheistes que le monde vid iamais; traistre, coulant doucet, et pliant aux occasions pour s'insinuer avec plus de puissance». La prima «leçons» che il Salentino dispensava ai suoi sprovveduti discepoli era di quella di insinuare il dubbio sull'esistenza del Cristo; che direste – era la sua capziosa domanda – se vi si negasse il Cristo e l'intera religione cristiana mettendo il tutto nel novero delle favole? Tale era il comportamento di Vanini, come aveva avuto modo di apprendere da parecchi testimoni che con il filosofo erano entrati in dimestichezza e avevano saputo tenersi fuori da «ces horribles fantomes».

Le accuse di Ogier erano scottanti. A suo avviso Garasse si sarebbe rivelato empio per aver sottratto all'oscurità il pensiero di Vanini: il gesuita, cioè, si è comportato come chi, volendo detestare un quadro osceno, lo tira fuori dall'angolo oscuro di una camera e lo ripone in bella vista sul *buffet* davanti agli occhi di tutto il mondo. Netta la replica di Garasse: il mio accusatore – egli dice – non ignora che le empietà di Vanini sono pubblicate dall'editore Perier di Parigi, munite di approvazione dei dottori e di privilegio, benché carpite con astuzia, e che la seconda parte «des Atheismes et imondicitez de Theolphile Viaud est imprimée chez Quesnel [...] avec privilege et sans approbation». Ogier sa bene che «ces Livres sont publiquement et sans contradiction leus indifferemment de tout le monde». Perciò – obietta Garasse – è evidentemente «falso che io ho sottratto all'oscurità le massime empie di Vanini, Charron e Theophile per metterle sotto gli occhi di tutti». Inoltre Ogier lo aveva accusato di aver preteso di comparare la propria apologetica a quella dei santi Padri della Chiesa, i quali, per

confutare i valentiniani e gli gnostici, fecero ricorso ad ampie citazioni dei loro testi. In realtà – risponde Garasse – i Padri della Chiesa con le loro citazioni non contribuirono affatto a rendere note le tesi eretiche, perché esse erano già ampiamente diffuse nel mondo greco. D'altro canto leempietà di Carpocrate non erano così note in Grecia come lo sono in Francia quelle di Charron e di Vanini. Nel cap. XXI Garasse pronuncia un aspro giudizio su Charron: questi – egli dice – è più «dangereux à la iennesse et aux hommes du siecles qui ne sont que mediocrement sçavans que les Livres de Theophile et de Lucilio Vanino, d'autant qu'il dit plus de vilainies». Ed è tanto più pericoloso e dannoso per la religione in quanto la sua *Sagesse* si legge come un libro devoto. Charron insomma introduce alla miscredenza, come fanno tutti gli atei, i quali muoiono o «enragez ou poltron, ainsi que nous avons veu en la personne de Fontanier et de Vanino, lesquels apres avoir fait des bravades insolentes contre le divinité, estant en prison, non pouvoient se saouler de faire des confessions feintes et sacrileges, pour paroistre des gens de bien». Né – secondo Garasse – manca in Charron una matrice machiavelliana, poiché sostiene che la religione è un'invenzione umana e serve a tenere a freno il popolino. Charron, in buona sostanza, imita Vanini o piuttosto il secondo imita il primo («il fait comme Lucilio Vanino ou plustost celuy-ci comme celuy-là; il trahit sa cause; car il rapporte la force de leurs raisons, les expose, les commente, les met en posture, et puis nous laisse là»).

#### 1624-4: Marin MERSENNE (1588-1648)

*L'Impieté des Deistes, Athees, et Libertins de ce temps, combattüe et renversee de point en point par raisons tirees de la Philosophie et de la Theologie. Ensemble la refutation du Poëme des Deistes.* Oeuvre dedié à Monseigneur le Cardinal de Richelieu, Par F. Marin Mersenne, de l'Ordre des PP. Minimes. A Paris, Chez Pierre Bilaine, ruë saint Iacques, à la bonne Foy, MDCXXIV, Avec Privilege du Roy, [52], 834, [10] p. (Vanini pp. 237-238) Nowicki - 1624.

Rist. anast. Frommann, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1975.

Nell'*Impieté des Deistes* Mersenne cita marginalmente a Vanini. Tuttavia è di grande interesse, nella prima parte dell'opera, il cap. X, ove Mersenne chiarisce di aver voluto confutare il Salentino nella prima *Quaestio* (1623) e promette di respingere più accuratamente le dottrine dei *novatores* in una *Enciclopedia* che ha in mente di preparare e di portare a termine: «Si vous desirez sçavoir les impuretez, et les tours de souplesse de Vanin, lequel a esté bruslé à Tholose pour ses opinions brutales, et remplis d'Atheisme, vous pourrez facilement les trouver dans la premeire *Question de la Genese*, dans laquelle j'ay renversé la plus grande partie de ses Maximes. Et puis j'espere que ie refuteray toutes les fantaisies de ce maudit Lucilio, et tous les paralogismes qui se rencontrent és œuvres de Iordan Brun, et és livres de semblables badins, quand ie mettray la main à quelque œuvre que j'ay dans la pensee, estant assez pour le present que ie vous aye fait toucher au doigt leur impertinence. Je ne veux pas vous entretenir plus long temps sur ce sujet, attendant à refuter tout ce que ces Auteurs ont dit mal à propos en l'*Encyclopedie*, laquelle ie prepare en faveur de toutes les veritez, contre toutes sortes de mensonges, dedans laquelle j'examineray plus diligemment ce qu'ont avancé Gorlee, Charpentier, Basso, Hill, Campanella, Brun, Vanin, et quelques autres».

#### 1624-5: Marin MERSENNE (1588-1648)

*L'impieté des Deistes, et des plus subtils Libertins découverte, et refutée par raisons de Theologie, et de Philosophie. Avec un poëme qui renverse le poëme du Deiste de point en point: Ensemble la refutation des Dialogues de Iordan Brun, dans lesquels il a voulu establir une infinité de mondes, et l'ame universelle de l'Univers. Avec plusieurs difficultez des Mathematiques qui sont expliquées dans cet oeuvre.* Le tout dedié à Monseigneur le Procureur General du Roy, par F. Marin Mersenne, de l'Ordre des PP. Minimes. Seconde Partie. A Paris, Chez Pierre Billaine, ruë saint Iacques, à la bonne Foy, MDCXXIV, Avec Privilege du Roy, [38], 506, [54] p. (Vanini pp. 343, 406-407). Nowicki - 1625.

Nella seconda parte dell'*Impieté*, cap. XVIII, Mersenne accenna all'ateismo Vanini associandolo e al libertinismo: «Le Deiste: Monsieur, vostre discours m'a fait reconnoître parfaitement ce qu'il faut respondre au Libertin, qui avoit employé toutes les forces de son esprit, et avoit desrobé chez Iordan toutes les raison dont il s'estoit peu aviser pour me faire departir de la verité Catholique, car il creue de despit de ce que j'ay abandonné son party pour suivre celuy de Jesus-Christ, qu'il appelle Galileen par derision, en imitant Iulian l'Apostat, Vanin, et tous les Atheistes, qui ont quitté leur Createur pour courir à bride abatuë apres leurs imaginations». Nel cap. XXII la citazione del Salentino è implicita nella

allusione ai libertini che fanno della natura la loro madre, la loro maestra, la loro Regina e la loro Dea: «Le Theologien: Bon Dieu! que les hommes sont aveugles de se ietter en ces opinions, la suite desquelles nous precipite en tant d'absurditez: veritablement ie ne sçay ce que ie dois penser de ces Libertins, car la Nature (qu'ils appellent leur douce mere, leur maistresse, leur Reine, leur Deesse, et leur tout, parce qu'ils suivent son inclination, et se rendent esclaves volontaires de tous ses mouvemens, tant desordonnez qu'ils puissent estre) ne les conduit pas à l'ame de l'Univers».

**1624-6:** [Antoine REMY] (fl. 1624-1627)

*Deffence pour Estienne Pasquier, vivant conseiller du Roy, et son Advocat General en la Chambre des Comptes de Paris, contre les impostures et Calomnies de François Garasse.* A Paris et se vendent au Palais, MDCXXIV, Avec Privilege du Roy, [32], 940 p. (Vanini pp. 30, 488, 679, 698, 706, 823, 841-843, 903). Nowicki - 1624.

Ristampato con il titolo *L'Anti-Garasse, divisé en cinq Livres. I. Le Bouffon. II. L'Imposteur. III. Le Pedant. IV. L'Iniurieux. V. L'Impie*, A Paris, Chez Rollin Baragnes, au second pillier de la grand'salle du Palais, 1627, [32], 940 [ma 934] p. Avec Privilege du Roy. (Vanini pp. 30-31, 488, 679, 698, 706, 823, 841, 903. Altra ed.: ivi, 1630, ss. pp.

Nel lib. I, *Le Bouffon*, sect. II, Remy rappresenta Garasse come il buffone responsabile di aver osato paragonare nella sua *Doctrine curieuse* Etienne Pasquier a «Lucilio Vanini, lequel est l'abregé de toutes les impietez imaginables, lequel enfin a esté bruslé à Thoulouze pour ses Athéismes». Nel lib. III: *Le pedant*, sect. IV, Garasse è presentato come il pedante che muove a Pasquier l'accusa di essere ateo e libertino: «Y-a-t-il feuille dans ce dernier livre, où Pasquier ne soit surnommé atheiste, huguenot, libertin, gros chrestien, et pire que Lucilio Vanino, qui a esté bruslé à Thoulouze?». Nel lib. IV, *L'injurieux*, compilando una sorta di *Dictionnaire d'inivres du R. P. F. Garasse, contre Pasquier*, Remy menziona Lucilio Vanino, in riferimento alle pp. 44, 988 della *Doctrine Curieuse*, e aggiunge che Garasse considera Pasquier «non moins malicieux que Lucilo Vanino, Atheiste bruslé à Thoulouze» e reputa le sue *Recherches* «semblables au livre de Lucilio Vanino, Atheiste». Nel lib. V, *L'impie*, sect. I e II, Remy torna ancora una volta sull'accusa garassiana secondo cui lo storico Pasquier è peggiore di Vanini («il ait appellé Pasquier Atheiste, sans religion, Libertin, et pire que Lucilio Vanino») ed osserva che il gesuita utilizza gli stessi stratagemmi di Vanini il quale ripeteva spesso le opinioni degli atei senza citarne il nome: «Remarquez en passant la finesse de ce jesuiste, lequel pour establir ses libertinages bouffonesques, se cache tous-jours coubs replis de quelque atheiste sans le nommer, ny cotter l'Auteur d'où il tire ses conceptions... c'est le stratageme qu'observoit Lucilio Vanino, lequel soubz le nom d'Alexandre estalloit ses maximes impies, affin que ne les écrivait comme sorties de son fonds, on n'eut point tant de prise sur luy».

**1624-7:** Théophile de VIAU (1590-1626)

*Apologie de Théophile*, s. t., 1624, 43 p. (Vanini p. 13). Nowicki - 1624.

Ristampata in *Nouveau Recueil de diverses poesies la plus part faites durant son exile*, A Lion, Pour Iean Michel, Iouxte la coppie imprimée à Bourdeaux, Par Gilbert Vernoy, 1625, 214 p. (Vanini p. 1332); in *Les Oeuvres du sieur Theophile*, reveuës, corrigées et augmentées. Iouxte la coppie imprimée A Paris, Par Pierre Billaine, et Iacques Quesnel, 1626, 376; [11], 120, [2], 72, [3], 124, 29 p. (Vanini p. 40, terza numerazione); in *Les oeuvres de Théophile, Divisées en trois Parties. La Premiere contenant: L'immortalité de l'ame avec plusieurs Pieces. La seconde Les tragedies. Et la troisième, Les Pieces qu'il a faites pendant sa prison, iusques à present. Ensemble plusieurs pieces nouvelles qui n'ont esté mises es precedentes impressions.* A Paris, Iouxte la copie imprimée à Rouën chez Iean de la Mare, aux degrez du Palais, 1629, 336; 245, [2] 69, [3], 7 p. (Lucinio Vanini p. 53, terza numerazione); ristampata in *Les oeuvres de Théophile, Divisées en trois Parties. Premiere Partie contenant: L'immortalité de l'ame avec plusieurs Pieces. La seconde contient Les tragedies. Et la Troisième, Les Pieces qu'il a faites pendant sa prison.* Dediées à Monsieur Le Pays. Dernière Edition, A Lyon, Chez Antoine Cellier, fils, ruë Merciere à l'Enseigne de la Constance, Avec Permission, 1677. *L'Apologie* è nella terza parte, pp. 197-239. (Vanini p. 229). Altra ed.: *Oeuvres complètes de Théophile.* Nouvelle Édition Revue, annotée et précédée d'une notice biographique par M. Alleaume achiviste paléographe. Tome I, [II]. A Paris, Chez P. Jannet, Libraire, 1855, CXXXVI, 292; 452 p. (Vanini, t. II, p. 272).

Il poeta Théophile si difende dall'accusa di aver divulgato dottrine licenziose e ateistiche ed afferma di non aver riportato nei suoi scritti le massime degli atei, come invece hanno fatto Garasse e Vanini per confutarle: «Voicy encor un flocc à injures, où il escume avec plus de fureur. Il m'appelle Atheiste, corrupteur de ieunesse, et advoué à tous les vices imaginables. Pour Atheiste, ie luy responds, que ie

n'ay pas publié comme luy et Lucilio Vanino, les maximes des impies qui ont esté autant de leçons à l'Atheisme: car ils les ont refutes aussi bien l'un que l'autre, et laissent au bout de leur discours un esprit foible fort mal edifié de sa Religion: Que sans faire le sçavant en Theologie ie me contente avec l'Apostre de ne sçavoir que Iesus-Christ et iceluy crucifié, et où mon sens se trouve court à ce mystere, j'ay recours à l'autorité de l'Eglise, et croy absolument tout ce qu'elle croit».

**1625-1:** Christoph BESOLD (1577-1638)

Christophori BESOLDI, J(uris)c(onsulti) et Antecessoris Tubingensis, *Dissertatio politico-iuridica de majestate in genere, eiusque Juribus specialibus, in tres sectiones distributa. Accedit Tractatio Singularis de Reipublicae Statu Mixto*. Argentorati, Sumptibus Haeredum Lazari Zetzneri, MDCXXV, 237, [2] p. (Vanninus p. 103). Nowicki - 1625.

Altra ed.: Argentorati, impensis Heredum Lazari Zetzneri, 1642, 197, [2] p. (Vanini p. 85).

Nel cap. I, par. IX, il luterano Besold sostiene che sul piano giuridico e politico gli ateisti debbono essere consegnati alla verga del magistrato («Atheistae... directe vindicatae Magistratus committi debent»), poiché come in uno Stato non c'è nulla di peggio che l'anarchia, così nulla è più deleterio per la Chiesa della mancanza di una divinità («Numinis carentia»). L'ateista più grande fu Luciano, ma furono tali anche i cinici e gli epicurei. Tra i moderni vanno annoverati Pomponazzi, Pomponio Leto e Vanninus, autore di un libro abbastanza erudito come il *De admirandis*, approvato dai teologi della Sorbona («Inter recentiores, Pomponatius, Pomponius Laetus, et Calderinus Atheistae seu Epicuraci fuerunt. Superiori bus annis hanc impietatem fovit Julius Caesar Vanninus, qui *De admirandis naturae arcanis*, scripsit librum satis eruditum, ac a Theologis Parisienses approbatum»). Il giurista afferma di averlo tenuto in sospetto assai presto, poiché attribuiva tutto alla natura, reputandola Dea, nello stesso tempo in cui confutava molto debolmente le argomentazioni degli epicurei («Qui tamen statim mihi suspectus fuit, cum omnia tribuat naturae, eademque etiam Deam vocet, ac frigide satis Epicuracos refuteb»). Infine Besold sembra propendere per la tesi della netta dicotomia tra le due opere vaniniane, poiché ritiene che nell'*Amphitheatrum*, pubblicato precedentemente, Vanini avesse esplicitamente confutato gli epicurei («Ac is idem antea conscripserat tractatum, titulo specioso ornatum: eum enim indigitavit *Amphitheatrum Providentiae aeternae*, in quo ex professo Epicuracos oppugnat»). Quanto alla tragica fine del filosofo l'autore rinvia a Rosset (1619).

**1625-2:** Christoph BESOLD (1577-1638)

*Principium et finis Politicae doctrinae, Hoc est: Dissertationes duae, Quarum una; Praecognita politicae proponit: Altera; De Republica curanda agit*. Auctore Christophoro Besoldo, J(uris)C(onsulto). Argentorati, Sumptibus Haeredum Lazari Zetzneri, MDCXXV, 193, [1] p. (Vanini pp. 89, 113, 149).

Altra ed.: ivi, 1626, 205 p. (Vanini pp. 36, ); ivi, 1642, 167, [1], p. (Vanini pp. 79, 129).

*Dissertatio politica de republica curanda*, cap. I, par. I: *Nullum imperium esse aeternum*, in ordine alla perenne mutabilità di tutte le cose Besold richiama alla mente l'Exerc. XXVIII, p. 168).

Cap. II, *De causis ruinarum imperiorum generalibus*, par. II. Sulla esclusione del fato nel governo del mondo Besold rinvia alle Exerc. 43 e 45 dell'*Amphitheatrum*.

Nel cap. IV, *De praesagiis ruinae Rerumpublicarum*, in un accenno ai presagi relativi alla fine degli Stati, Besold ricorda che Vanini nega tutte le predizioni (*De adm.*, Dial. LI): «Verum Athei sunt qui nullas praedictiones curant, ut fecit Iulius Caesar Vaninus, dial. 51».

**1625-3:** [François GARASSE] (1585-1631)

*Nouveau ingement de ce qui a esté dict et escrit pour et contre le livre de la Doctrine Curieuse des beaux esprits de ce temps*, etc., *Dialogue*. A Paris, Chez Iacques Quesnel, ruë S. Iacques, aux Colombes, MDCXXV, [12], 143 p. (allusioni a Vanini a pp. 25, 28, 95).

Il libro è dedicato a Monsieur d'Oignon, consigliere del Re nella *Court de Parlement* di Parigi. Sotto la pressione delle accuse di Ogier, Garasse si dimostra più prudente nella sua difesa della *Doctrine curieuse* e preferisce tenere nell'anonimato gli ateisti e i libertini che sono oggetto dei suoi attacchi. Tuttavia non è difficile comprendere che i suoi bersagli sono sempre Theophile, Vanini e Charron. Più

verosimilmente si riferisce a Vanini nell'*Examen de la premiere conclusion*, ove accenna agli atei che, deferiti alla giustizia, «découvrent ce qu'il faudroit cacher» o a quelli che «n'écrivent point ouvertement leurs maximes» o a coloro che nei loro libri «font ouvertement profession d'atheisme» (cfr. *Examen de la quatriesme conclusion*). Anche nell'Epistola introduttiva a Monsieur d'Oignon sembr esserci una allusione al Salentino in riferimento all'azione punitiva del Parlamento Tolosano: «Monsieur, de toutes les choses qui me rendent douce et chere la souvenance du sejour que j'ay fait autres-fois dans Tholose, c'est le bonheur, que j'y ay eu d'estre cogneu de vous, qui m'honorastes de la familiere conferance de vos Muses, dont la faveur fût si grande qu'elles vous placèrent avec applaudissement parmy les Astres de cet illustre Parlement, où Monseigneur le premier President Le Masuyer vostre Oncle, rayonnant comme un Soleil dans le plus haut throsne d'Astrée, faict eclipser les vices et reflorir les vertus».

#### 1625-4: François GARASSE (1585-1631)

*La somme theologique des veritez capitales de la religion chrestienne*. Par le R. P. François Garassus, Theologien de la Compagnie de Iesus. A Paris, Chez Sebastien Chappelet, ruë Saint Iacques, au Chapelet, MDCXXV. Avec Approbation et Privilege du Roy, 54, [4], 983, [49] p. (Vanini pp. 35 (prima numerazione), 14-15, 233, 235, 253, 316, 329, 511, 682, 980 (seconda numerazione).

Dedicata al Cardinale Richelieu, la *Somme theologique* rappresenta il più violento attacco garassiano ai filosofi libertini. In essa il riferimento a Vanini è spesso sottinteso. Ma in alcuni passi è esplicito. Negli *Advertissemens* Garasse ci informa che intende combattere i «meschans», intesi come «des Libertins qui sont des esprits incorrigibles et desesperes». Costoro – egli afferma – leggeranno Vanini come i ministri di culto leggono Bellarmino, per trarne le obiezioni e far tesoro delle relative risposte. Persone neutre sono poi coloro «qui ne sont ny du tout gens de bien, ny du tout atheistes». Si tratta in realtà degli idolatri e degli «Advocats des Atheistes couverts»; ce ne sono di quelli che si dichiarano per Cardano e di quelli che si dichiarano per Charron. Quanto al Cardano non è ancora venuto il tempo di smascherare «le gros de sa malice». L'editoria ginevrina ha dato alle stampe il suo *De sapientia* con gli stessi criteri con cui si permette la stampa di Agrippa. Se un giorno l'Anticristo, dice Garasse, volesse stampare un suo libro troverebbe facile ospitalità presso l'editoria ginevrina. Lasciando la parte Cardano, Vanini, Pomponazzi, Porfirio e Luciano, citati *en passant*, egli precisa che coloro che hanno più interesse a leggere la sua *Somme* sono le persone neutre che ammirano le opere di Charron.

Nel libro I, intitolato *Des veritez capitales de la Religion Chrestienne et catholique*, nel traict. I, *De l'Atheisme, de son essence, de ses definitions*, nella sez. III, *Nonobstant la necessité, c'est une chose dangereuse et malaisee d'escrire contre les Atheistes et les Libertins*, Garasse dichiara che è un compito difficile attenersi alla necessità di scrivere contro gli atei e i libertini. E ciò per quattro ragioni. La prima è che il male che egli pretende di curare è, secondo l'opinione dei più, inguaribile. E tuttavia è necessario combattere l'ateismo perché sappiamo – dice il gesuita – che è facile ingannare persone dabbene. La seconda ragione coincide con l'opinione popolare secondo cui scrivere intorno all'empietà significa insegnarla; e tuttavia bisogna prendere atto che l'ateismo è insegnato, dogmatizzato e pubblicizzato attraverso gli scritti degli atei e dei libertini: «Nous voyons l'Atheisme se glisser dans tous les Estats du Royaume, gaster tout, profaner tout, estouffer le sentiment de la pitié, et l'honesteté des moeurs». La terza difficoltà consiste nel fatto che, scrivendo contro gli atei, non si sa contro chi si scrive, perché non c'è nessuno che sia tanto sfrontato da dichiararsi ateo, salvo che non si dichiari all'ultimo momento, in preda alla disperazione e alla rabbia, come è accaduto a Tolosa, ove quel detestabile Vanini («ce detestable de Tholose») ebbe l'opportunità di vomitare l'anima insieme alle sue affermazioni blasfeme («vomir leur ame au milieu de blasphemies»). La quarta difficoltà, la più impegnativa di tutte, deriva dal fatto che gli stessi atei fingono di confutare l'ateismo «des princeaux Atheistes, les plus enragez, et en somme ceux que nous pouvons nommer les Apostres de l'Antichrist, ont escrit et publié des livres en leur nomme contre les atheistes mesmes pour tenir les esprits des Lecteurs en surceance et passer pour gens de bien devant les ames foibles, qui n'approfondissent pas plus avant que l'escorce. Qui ne sçait que ce malheureux homme qui porta ces cendres à Tholose a fait un livre nommé l'*Amphitheatre de la providence de Dieu*? Auquel il invective puissamment contre les atheistes, louë les Peres de nostre Compagnie comme les principaux ennemis de l'impiété, et cependant le traistre et poltron qu'il estoit, il faisoit tout d'une main imprimer à Lyon son *Amphitheatre de la providence* et dans Paris ses abominables *Dialogues des secretes merveillex de la Nature Reine et Deesse des hommes*».

Nel libro II, *De Dieu, de sa cognoissance, de ses preuves, de ses attributs et de ses personnes*, nel traict. II, *Des preuves de la divinité*, nella sez. XXVII, *La deposition mesme des Atheistes crie hautement qu'il y a une divinité*, Garasse deduce «douze ou treize» conseguenze che deriverebbero dalla negazione dell'esistenza di Dio. Vanini è citato nella seconda e nella decima conseguenza. La seconda è che se Dio non esiste, pensatori del calibro di Aristotele, Platone, Tommaso e Agostino sarebbero degli sprovveduti e di contro sarebbero saggi solo gli atei: «Il n'y a point de Dieu suivant l'opinion des Atheistes. Donc ceux qui ont enseigné

qu'il y avoit un Dieu, ont esté despourvus de sens et les seuls Atheistes sont sages: par cette maxime Aristote, Platon, Socrates, Trismegiste, nos Docteur, Sainct Thomas, S. Augustin sont despourvus de sens et n'ont pas eu l'esprit de pouvoir entendre cette proposition. Diagoras, Lucilio, George d'Ambrun et Pomponace ont esté les seuls sages du monde, qui seuls entre les hommes ont decouvert le secret de cette verité si importante». La decima è che i profeti sarebbero degli «affronteurs qui ont espouventé nos esprits par des fantomes controuvez, qui nous ont parlé d'un Dieu vengeur, iuste, tout-puissant et faudra condamner au feu la Bible et tous les prophetes comme des livres pernicious, contraire aux bonnes moeurs et à la verité et pour tout livres il faudra garder et apprendre par Coeur les livres de Lucilio, de Pomponace et d'autres Atheistes».

Nel libro II, tract. III, *Des attributs de Dieu*, sez. XV, *Deuxiesme obiection particuliere des Atheistes convertis, contre le bonté de Dieu*, Garasse accenna all'epicureismo vaniniano: gli ateï – egli scrive – affermano che Dio ci ha resi partecipi del mondo e dei piaceri che da esso riceviamo senza cadere nel peccato «c'est une des maximes enragees de ce mal-heureux qui fut bruslé dans Tholose et de ceux qui ont succé le venin de ses impietez». Nella sez. XVII, *Quatresme obiections particuliere des Libertins contre la Bonté de Dieu* (la quarta obiezione degli ateï è che la natura è saggia e tutto ciò che essa ha creato è buono), Garasse si scaglia contro coloro che a Dio antepongono la natura ed esprime un pesante giudizio sul *De admirandis*: «Ce mal-heureux qui a porté ces cendres à Tholose, a fait un tres-pernicious livre qui est comme l'introduction à la vie indevote, et l'apprentissage de l'Atheisme: le tiltre est aussi specieux comme impie, *Des Merveilles de la Nature, Reyne et Deesse des hommes*. Ce tiltre ne promettoit che des merveilles touchant les curieuses recherches de la Nature et les mysteres cachez de la Philosophie, et quand vous estes au dedans, vous ne trouvez que des demandes ridicules: 1. Pourquoi les gouttes d'eau sont rondes quand ells tombent sur du sable; 2. Pourquoi les soufflets font du vent; 3. Comment il faut bander une arbaleste; 4. Pourquoi les mouches meurent en hyver; 5. Pourquoi l'homme n'a point quatre pieds. C'est merveille qu'il n'ait adiousté à ses secrets de la Nature cette question du Sophiste mentionné dans Seneque. Pourquoi c'est que les allouettes volent et les melons ne volent pas; pourquoi le verre se brise en tombant sur le roc et non pas l'esponge».

Nel libro III, *De Iesus Christ, de sa divinité, se son humanité, de sa predestination et de la nostre, de sa doctrine, de sa vertus, de ses actions capitales, mysteres et miracles*, tract. I, *De la divinité de Iesus Christ et de ses preuves*, sez. I, *Il y a veritablement une personne nommee Iesus-Christ*, Vanini è annoverato tra i Libertins che non meritano di essere ascoltati quando si pongono la domanda sull'esistenza del Cristo. La giustizia – egli dice – ha il dovere di chiudere loro la bocca, quando pretendono di difendersi. E quando si è di fronte ad un *enragé*, la pratica corrente è di mettere «une poire ou un baillon dans la bouche pour arrester le cours de leurs blasphemes». Perciò Garasse omette di riportare «des furieuses paroles de ce malheureux homme qui se fit brusler dans Tholose, d'autant qu'elles n'ont que le marc d'une resolution desesperée, sans aucune apparence de probabilité». Nel tract. II, *De l'incarnation et de la sacree l'humanité de Iesus-Christ*, sez. XI, *Diverses obiections qui se font contre les sciences de l'Ame de Iesus-Christ*, alla contestazione dell'ateismo vaniniano è dedicata la quarta obiezione, che suona in questi termini: «Ce mal-heureux homme qui fut bruslé dans Tholose, apres avoir combattu la puissance de Iesus-Christ et tasché de montrer que le Diable est plus puissant que luy, vient à combattre aussy sa science, et apres luy avoir octroyé en traistre et perfidement la science divine, il tasche de battre toutes les autres en ruine, disant qu'elles sont toutes superfluës et inutiles, qu'ils ne faut point multiplier les choses sans necessité, qu'en vain on requiert plusieurs outils où c'est qu'un seul est suffisant». In tal senso Vanini si ritroverebbe sulla stessa posizione di Scoto, il quale, filosofando sulla scienza divina del Cristo, la quale verte sulle stesse cose che il Cristo conosce attraverso la scienza acquisita, fa notare che quest'ultima è superflua ed inutile. Nella risposta, per la verità molto debole di Garasse, si rileva che si tratta di «obiections perfides d'un homme desloyal qui morde en vipere, et qui ne louë que pour blasmer avec plus de malice». Vanini è «le plus pernicious esprit que l'enfer engendra iamais, et qui ne combat l'atheisme que pour luy donner une meilleure posture». Il gesuita vuole liberarsi di lui «vistement» e dice che «sa raison est inepte, car il n'est pas des sciences comme des outils de quelque mestier mechanic; iamais plusieurs sciences de diverse nature et subordonnées l'une à l'autre, comme sont celles de Iesus-Christ, seront superfluës ou inutiles». Ciò perché la scienza divina del Cristo è ben altra rispetto alla sua scienza umana. È sì vero che Cristo non conosce con la scienza acquisita se non ciò che conosce attraverso la sua scienza divina o beatifica, ma si tratta di una conoscenza di altra natura, perché con la scienza divina conosce le cose in sé stesse senza la mediazione dei sensi, mentre con la scienza umana e acquisita conosce per mezzo dei fantasmi sensibili.

Nell'*Advis au Lecteur*, che chiude il volume, Garasse chiarisce il senso di alcune sue affermazioni al fine di non essere frainteso. E, a proposito degli ateï occulti o dei libertini che hanno dato alle stampe libri muniti di approvazione e privilegio, ricorda il caso di Vanini, che ottenne con l'inganno il permesso di stampare, poiché i dottori glielo concessero sulla base di copie diverse da quelle pubblicate.

## 1625-5: Gabriel NAUDÉ (1600-1653)

*Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté fausement soupçonnez de magie*. Par G. NAUDÉ Paris(ien). A Paris, Chez François Targa, au Palais, à l'entrée de la Gallerie

des Prisonniers, MDCXXV, Avec Privilege du Roy, [25], 615, [23] p. (presenza vaniniana, pp. 232-233, 257-258).

Altre ed.: La Haye, Chez Adrian Ulac, 1653, [24], 615, [23] p. (cfr. pp. 232-233, 257-258); Paris, Chez François Eschart, 1669, [22], 502 p. (cfr. pp. 168-169, 186); La Haye, Chez Adrian Ulac, 1679, [18], 361 p. (cfr. pp. 185, 204); Amsterdam, Chez J. F. Bernard, 1712, [18], 470 p. (cfr. pp. 160-161, 178-179); tr. ingl. di J. Davies: *The History Of Magick: By way of Apology: For all the Wise Men who have unjustly been reputed Magicians, from the Creation, to the present Age, Written in French, by G. Naudaus late library-keeper to Cardinal Mazarin*, London, Printed for John Streater, and are to be sold by the Book-sellers of London, 1657, [8], 306 p.; tr. ted.: *Schutz-Schrifft, Worin Alle vornehmen Leute, die der Zauberey fälschlich beschuldiget sind, vertheidiget werden*, in Christiani THOMASII, *Kurtze Lehr-Sätze Von dem Laster der Zauberey, Nach dem wahren Verstande des Lateinischen Exemplars ins Deutsche versetzet, und aus des berühmten Theologi D. Meyfarti, Naudæi, und anderer gelehrter Männer Schriften erläutert ... nebst einige Actis magicis heraus gegeben von Johann Reichen*, Halle, Renger, 1704, [6], 621, [15] p.

Pur non esplicitamente citato, Vanini è presente nel testo di Naudé non solo nella tesi di fondo relativa alla respinzione della magia, ma anche in un passo, che se non deriva da una fonte comune, dipende dal Dial LVII del *De admirandis*. Testo di Naudé, cap. X, pp. 232-233: «Mahomet... fit cacher un de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'une sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'une grande multitude de peuple, que Mahomet estoit le grand Prophete envoyé du Dieu vivant, ce qu'il fit avec autant d'industrie qu'il en eut une mauvaise reconpense, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fust iamais descouverte, pria tous ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils avoient eu une revelation si notable, en y amassant un gros merger et tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec une telle devotion que ce pauvre Ange souterrain fut aussi-tost ensevely qu'escrasé soubz la pensateur d'une telle masse et pyramide». Dial. LVII, p. 442: «Sic impius Mahometes socio persuasit, ut in foveam delitesceret, ut cum ipse magna stipatus caterva eo advenerit, has ederet voces: 'Ego Deus vobis omnibus testor Mahometem super omnes gentes a me Prophetam magnum constitutum'. Atque ita ex animo successit. Sed metuens ne conficta fabella detegeretur, ad populum iam fascinatum conversus, Dei nomine ille dedit in mandatis, ut quemadmodum Iacobus lapidem erexit in loco ubi Deus apparuit, sic illi singuli in puteum illum devotionis ergo lapidem projicerent et sic miser ille lapidibus obrutus interijt atque ita illi lapides Mahometicae Sectae fundamenta extiterunt adeo firma, ut per mille annos in suo robore et augmento fuerit, nec ruinae adhuc ullum apparet indicium». Vaniniana è altresì la tesi secondo cui i legislatori, come Licurgo e Numa, per introdurre novità legislative nello Stato e per convincere il popolino ad accettarle, fingevano/simulavano di essere in comunicazione con la divinità. Testo di Naudé, cap. XI, pp. 257-358: «Lycurgus et Numa, et autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes et farouches, et voulans introduire de grandes nouveleitez és gouvernemens de leurs pays, ils ont sagement feint d'avoir communications avec les Dieux, attendu que cette fiction estoit utile et salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisoient accroire». Dial. LVII, p. 441: «Vespasianus, cum Religione dominia conservari et augeri intelligeret, Numae Pompilij praseritum et Romuli exemplo edoctus, ut maiori in veneratione a subditis haberetur, divina potestate se communitum fingere ausus es», e Dial. LI, p. 368: «An simplici Regum depositione de visu, ut legulei loquuntur, quemadmodum, ut a Nicolao Machiavello relata exempla subdiceam, Numa Pompilius et Romulus Deos vidisse apud populum praedicabant, a quibus legum sanctiones accepissent».

#### 1626-1: Christoph BESOLD (1577 1638)

*Discursus politici singulares, De informatione et coactione subditorum, ubi agitur: I. De Educatione, Studijs literarum; Peregrinatione, cura Religionis; II. De Praemijs, Poenis, legibus; III. De Magistratibus et Censoribus*. Auctore Christophoro Besoldo, J(uris)C(onsulto). Argentorati, Sumptibus Haeredum Lazari Zetzneri, Anno MDCXXVI, 205, [3] p. (Vanninus pp. 34, 36).

Altra ed.: Argentorati, Sumptibus Haeredum Lazari Zetzneri, 1647, 171, [1] p. (Vanini pp. 29, 31).

Nel cap. VII, *De religione in genere*, par. II, Vanini è menzionato per non aver creduto nella provvidenza: «Ubi providentia non creditur, ibi nemo non sine teste peccat... Nefanda ideo et flammis expianda sunt, quae ex Cardano, contra religionem disputat Vanninus in Dial. *de natura*, fol. 328, etc. Ubi atheismus, ibi nulla fortitudo». Nel par. V Besold ripete testualmente quanto aveva scritto nei *Commentarii* alle Pandette (1620).

Par. v. Besold distingue la religione in filosofica o metafisica e in teologica o teosofica («religionem duplicem faciunt plerique, Philosophicam seu Metaphysicam et Theologicam seu Theosophicam») ed invita a leggere la seconda Exerc. dell'*Amphitheatrum* in materia di teologia naturale.

**1626-2:** Jean de SILHON (1596-1667)

*Les deux veritez de Silhon, L'une de Dieu et de sa providence, L'autre de l'Immortalité de l'Ame.* Dédié à Monseigneur de Mets. A Paris, Chez Laurent Sonnius, ruë saint Iacques, au Compas d'or, MDCXXVI, Avec Approbation, et Privilège du Roy, [22], 536 p. (Vanini p. 489).

Altra ed.: Paris, Fayard, 1991, 212 p.

Nel *Discours premier* il cattolico Silhon assume spesso a bersagli Vanini e Cardano senza citarli esplicitamente. Certamente sono essi quegli «esprits qui sont passez si avant en impieté, qui pour ne reconnoistre pas une providence mère de cet ordre, nient tout a fait une Divine, à laquelle elle est attachée», o quegli «esprits desesperéz, lesquels aians au dedans autant de bourreaux et de furie, que de pechez, n'ont trouvé autre moyen pour donner quelque relasche à leur peine que de se figurer que celui duquel ils apprehendoient si sensiblement la justice, n'est qu'un pahntosme, et une pure imagination». Nel *Discours troisieme* una probabile allusione a Vanini è in «ceux qui donnent tout au hazard, et ne veulent point reconnoistre de Providence dans l'Univers». Numerose sono le altre allusioni a Vanini e alle sue argomentazioni ateistiche in tutti i *Discours*, tanto che vien da pensare che *Les deux veritez* siano state concepite come una confutazione della filosofia vaniniana, la quale aveva appunto attaccato i due pilastri della fede tradizionale: quello dell'esistenza di Dio e quello dell'immortalità dell'anima (su quest'ultimo tema non mancano strali contro Pierre Charron). Come «naturaliste» Vanini è esplicitamente citato nel *Discours huictiesme* della seconda parte, ove l'autore accenna all'insegnamento segreto da lui tenuto a Tolosa, con danni recati ad una grande quantità di spiriti, sulla base di una dottrina che è alla radice del protestantesimo francese: «On dit que c'estoit un des mystères de la doctrine que Lucilio Vanini enseignoit és secrettes leçons qu'il faisoit dans Toulouse, et qu'il en avoit gasté quantité d'esprits. Si cela est, je n'en sçay rien, mais je sçay bien que qui voudra examiner de prés de la pretenduë reformation de France, trouvera que cette erreur est une suite de ses maximes... Cependant cette doctrine est le dernier effort de la chair et le fonds du precipice: on ne sçauroit descendre plus bas».

**1627-1:** Libert FROIDMOND (1587-1653)

Liberti FROMONDI, S. Th(eologiae) L(icientiati), Collegii Falconis in Accademia Lovaniensi Philosophiae Professoris Primarij, *Meteorologicorum Libri Sex.* Antverpiae, Ex Officina Plantiniana, Apud Balthasarem Moretum et Viduam Ioannis Moreti et Io(annem) Meursium, MDCXXVII, [12], 420, [20] p. (Vanini p. 334, citato Giovanni Maria Ginocchio dal *De admirandis*). Nowicki - 1627.

Editio altera auctior et emendatior: Lovanii, Typis Hieronymi Nempaei, 1646, [10], 571, [20] p. (Ginochius, p. 473); terza ed.: Londini, Excudebat E. Tyler, impensis Eduard Story, apud quem Væneunt Cantabrigiæ, 1655 e 1656, [5], 605, [15] p.; Londini, Typis et Impensis J. Redmayne, pro Georgio West, apud quem prostant Oxonii, 1670, [4], 460, [5], 62, [3], 42 p.

Nel lib. v, cap. vi, art. iv, Froidmond, professore di filosofia a Lovanio, accenna a Ginocchio, sulla base del *De admirandis* di Vanini: «Addit etiam Jo(annes) Ginochius, Doctor olim Patavinus se mense Iulio aquae caelestis guttam pulveri illapsam vidisse, quae illico... in ranae formae se induerit» (cfr. *De adm.*, Dial. xxx, p. 201).

**1627-2:** Bernard de GIRARD, Seigneur DU HAILLAN

*Histoire generale des Roys de France. Contenant les chose memorables adveniës tant au Royaume de France qu'és Provinces estrangeres sous la domination des François, durant douze cens ans.* Escrite par Bernard de GIRARD, Seigneur DU HAILLAN, Conseiller du Roy, Secretaire de ses Finances, et de sa Chambre, et Historiographe de France, iusques à Louys unziesme. Et depuis continuées des escrits de Plusieurs Auteurs, tant de Paul Emile, Philippes de Commynes, Arnaud le Ferron, le Sieur du Bellay qu'autres jusques à present. Tome



second. A Paris, Chez Claude Sonnius, ruë Saint Iacques à l'Enseigne de la Navire d'or, MDCXXVII, Avec privilege du Roy, [4], 866 p. (Vanini p. 745).

La prima ed.: Paris, Chez Jean Petit-Pas [et Sébastien Cramoisy], 1615, t. II, [52], 742; 743-1748 p. Altra ed.: ivi, Chez Claude Sonnius et Jean Petit-Pas, 1627, ss. pp. Il continuatore dell'opera è anonimo, perché gli autori citati nel frontespizio, oltre a Bernard de Girard, Seigneur du Haillan (1535-1610), sono Arnoul le Ferron (1515-1563), Paolo Emili (1460-1529) e Philippe de Commynes (1447-1511), tutti anteriori al Girard e probabilmente sue fonti.

Brevissima è comunque la nota su «Vaninus ou Luciolus Italien Docteur d'Atheisme», arso a Tolosa.

**1627-3:** Jean de SILHON (1596-1667)

*Lettre du sieur de Silhon à Monseigneur l'Evesque de Nantes.* S. l., s. t., s. d. [ma 1627], 61 p. (Vanini pp. 19-23, 28).

La medesima lettera è pubblicata a pp. 450-508 in N. FARET, *Recueil de lettres nouvelles Dédié à Monseigneur le Cardinal de Richelieu.* Paris, Toussainct du Bray, rue Saint Jacques, aux espics meurs, 1627, [15], 556, 229, [3] p. (Vanini pp. 469-473, 478); altra ed.: Paris, Chez Augustin Courbé, 1638, [14], 556 p. (Vanini pp. 469-473, 478).

Non conosciamo la datazione di questa importantissima lettera di Silhon al vescovo di Nantes, ma è presumibile che sia stata scritta tra il 1622 e il 1626, a pochi anni di distanza dal tragico rogo. Essa costituisce una prova del fatto che in breve tempo la fortuna di Vanini si era ormai consolidata, anche se nel contempo, forse attraverso la sua stessa mediazione, il giudizio sulla figura e l'opera del Salentino tendeva ad assumere i caratteri dello stereotipo. L'autore trae spunto dalle guarigioni miracolose per respingere «l'extravagante force que Cardan, Pomponace et Vaninus attribuent à l'immagination, qui pourroit affoiblir l'esclat des operations surnaturelles de Jesus-Christ et de ses saints». La citazione offre a Silhon l'occasione di parlare di Vanini: «quant au dernier [intendi Vanini], à cause que la licence de ses opinions et le malheur du siecle luy avoit acquis de la reputation, je suis obligé d'en dire mon sentiment pour ne laisser pas l'erreur en autorité». Egli dichiara di aver letto l'*Amphitheatrum* e il *De admirandis*. Nel primo, in cui è negata la provvidenza, non trova nulla di nuovo rispetto al *De astrorum iudiciis* di Cardano: «où il s'oppose à la doctrine des Athées qui nient la providence, ie ne trouve rien que de fort plat et de commun, excepté quelques remarques sur l'Astrologie judiciaire qu'il a copiées de Ptolomé et de Cardan, et qui estan de pure frenesie et avancées sans preuve, on à grand peine de quoy se faire refuter». L'*Amphitheatrum*, dunque, è ben poca cosa. Silhon dichiara di non farne gran conto ed anzi rileva che il suo impianto è viziato da una grande confusione concettuale: (Vanini «entreprend quelque opinion difficile et forte, il l'enfante avecque tant de tranchées et de confusion qu'on void bien qu'il a eu du vice à la conception»). Ciò che sorprende – dice Silhon – è che il Salentino tenti di far passare le sue oscure dottrine per sottigliezze. Quanto ai *Dialogi*, «dont il fait le theatre de sa gloire, et le champ de ses triumphes, et qui estant le dernier de ses escrits contiennent l'ame de son sçavoir», Silhon ammette che i primi tre libri contengono osservazioni assai rare sulla filosofia naturale, ma ritiene che in essi, se si esclude ciò che il filosofo «a desrobé à Cardan, à Pomponace, à Fracastor et à Iule Scaliger, le reste seroit bien sec». Il quarto libro «dore la pillule et cache subtilement le poison». Fingendo di combattere la religione pagana, Vanini combatte la nostra religione cristiana; talvolta propone di vivere secondo le leggi della natura, e quindi secondo una religione naturale, talaltra sostiene che tutte le religioni sono soggette a scomparire secondo il principio che dalle ceneri dell'una ne nasce un'altra: «Opinion qu'il a tirée de Machiavel en son Prince». Si tratta, tuttavia – a parere di Silhon – di una dottrina fondata sull'astrologismo cardaniano, la quale non ha fondamento se non «en son imagination». E dopo aver «ouvertement chocqué la divinité de Jesus-Christ, pour se mettre à couvert de la iustice humaine, qu'il n'a pû eschaper, il conclut que telles meditations sont des fruits precieux de sa tres-subtile Philosophie, qu'il deteste et qu'il mesme detestés en les produisant en faveur de la Religion Chrestienne».

**1628-1:** Philippe BOSQUIER (1562-1636)

R. P. F. Philippi BOSQUIERI, Caesarimontani, minoritae observant(is) Prov(inciae) Flandriae, Conventus Audomarensis. *Operum Omnium* Tomus Tertius. Cuius elenchus pagina sequens exhibet. Omnia ab autore ipso nova hac Editione diligenter recognita, et infinitis locis auctiora, nunc primum coniunctim edita. Superiorum permissu.

Coloniae Agrippinae, Apud Henricum Crithium et fratres, Anno Domini MDCXXVIII, [4], 1024, [7] p.

Scipionis Claudicantium, *Echo Concionis quintae, seu in ordine Catechismi Baptistae Catenati*, XV. Bosquier cita il Dial. XLVI di Vanini in tema di matrimonio tra Cristo e la Chiesa e di figli bastardi: «Quin et valde abominor Lacilij [sic] cujusdam Vanini, hominis impij, votum stultissimum atque impijssimum, homine tamen atheo (qualis fuisse jactatur), dignum quo magna matrimonij, sed sacramenti illius magni in Christo et in Ecclesia (imo et inter nostratos Haereticos maximi et prope solius) iniuria, aliquando optavit, natus se esse extra matrimonium, id est, complex inconcusso». Segue una aspra invettiva contro il filosofo salentino: «Ac si blasphematur homo impius... O os intolerandum et certatim omnibus platearum nostrarum lapidibus obstruendum, quod sic blasphemetur!». Quindi procede ad una confutazione «experimentis et rationibus», articolata in cinque punti, della tesi vaniniana: 1) Agostino, Gegerio, Tommaso e Bonaventura, Duns Scoto et al. furono uomini eccellenti e nacquero da matrimoni legittimi; 2) il matrimonio è un sacramento il cui principale effetto secondario è quello di far nascere figli «ingenio felicior»; 3) per un patto tra Dio e gli uomini è incessario che gli uomini liberi e di più beato ingegno nascano «ex probis, et legis divinitus positae maris et feminae complexibus ad generandum»; 4) la grazia perfeziona la natura e il matrimonio e i suoi effetti; 5) «vel natura ipsa duce, oportet prolem nasci ex coniugatis praestantiorè, quam ex illegitime convenientibus».

**1628-2:** [Robert BURTON] (1577-1640)

*The Anatomy of Melancholy, What it is, With all the kinds, causes, Symptomes, Prognostickes and Severall cures of it. In three Partitions, with their severall Sections, members and subsections, Philosophically, Medicinally, Historically, opened and cut up. By Democritus Junior [i. e. Robert BURTON], With a Satyricall Preface, Conducing to the following Discourse, The tirth Edition, corrected and augmented by the Author. Oxford, Printed for Henry Cripps, 1628, [8], 762, [12] p. Nowicki - 1628.*

La prima e la seconda edizione, rispettivamente del 1621 e del 1624, non fanno menzione di Vanini. La quarta edizione Oxford, H. Cripps, 1632, [8], 78, [6], 722, [10] p. (Vanini pp. 687-688, 690). Ulteriori edizioni: ivi, 1638, [10], 723 p.; ivi, 1651, 1652 e 1660, 826 p.; London, Printed for Peter Parker, 1676, [8], 46, [6], 434, [10] p.; in two volumes, London, Longman, 1827, vol. II, 612 p. (Vanini pp. 497-598, 521, 553-555, 557); London, Printed for Longman, Rees, 1837, XXIV, 583; 612 p.; London, Tegg, 1849, 1857, 1876, XVIII, 747 p.; New York, Sheldon, Boston, William Veazie, 1862, vol. I, VI, 500 p. (Vanini p. 342); in three volumes, New York, W. J. Widdleton, 1871, vol. III, 514 p. (Vanini pp. 372, 441-442); in 3 vols, ed. by Holbrook Jackson, London, J. M. Dent, 1948-1949, XIX, 523; 312; 547 p. (Vanini vol. I, pp. 254, 257; vol. III, pp. 329-330, 352-353, 384-386, 388); ed. by Floyd Dell and Paul Jordan Smith, New York, Tudor Publishing Company, 1949, XIX, 1036 p.; ed. by Thomas C. Faulkner, Nicolas K. Kiessling, Rhondal L. Blair, with an Introduction by J. B. Bamborough, Oxford, Clarendon Press, 1989, LXXI, 675 p.; tr. fr. sous la direction de Gisèle Venet, Paris Gallimar, 2005, 463 p.; tr. polacca di Anna Zasuń: *Religijna Melancholia*, Kraków : Zakład Wydawniczy "Nomos", 2010, LXII, 225 p. Numerose le edizioni dell'Otto e del Novecento.

I brani citati sono tratti dalla Tirth edition, corrected and augmented by the author, London, Printed and are to be sold by Henry Cripps and Lodo. Lloyd, at their shop in Popes head Alley, 1652, 78, 825 p. (Vanini pp. 166, 672-673, 675, 687, 708-711, 732).

Nello stesso anno in cui Zeiller, e in parte il Besold, introducono la filosofia vaniniana nella cultura tedesca, Burton la introduce in quella inglese. Da ciò l'importanza dell'*Anatomy*, un testo assai voluminoso, in cui non mancano acute osservazioni sul Vanini, non viziate da pregiudizi ideologici. Nella part. I, sect. II, mem. III, subs. 2, trattando della forza dell'immaginazione, Burton afferma che essa dovrebbe essere soggetta alla ragione e governata dalla stessa («this Phantasy of ours, be a subordinate facultie to reason, and should bee ruled by it»). In proposito cita Fracostoro (*De intellectu*), il quale rinvia al potere dell'immaginazione il fenomeno dell'estasi, Cardano, che fa altrettanto riguardo alle sue allucinazioni, e Vanini che nei *Dialogi* «reducenth... with all those tales of Whitches progress, dancing, riding, transformations, operations, etc. to the force of imagination, and the Divells illusions». La forza dell'immaginazione, come suppongono Cardano, Wier, Vanini e Campanella, si esplica attraverso l'attivazione di una parte del corpo che muove ed altera gli spiriti di un'altra parte: «Why do witches and old women fascinate and bewitch children; but as Wierus, Paracelsus, Cardan, Mizaldus, Valleriola, Caesar Vanninus, Campanella and meny philosophers think, the forcible imagination of the one party moves and alters the spirits of the other».

Nella par. III, sect. IV, mem. I, subs 2, Burton ricorda che il grande Machiavelli vuole che il principe dissimuli con ogni mezzo di essere religioso e almeno in apparenza di essere superstizioso, di mostrarsi di fede fervente, di frequentare le cerimonie sacre, di venerare la divinità, di amare la Chiesa e di atteggiarsi a sacerdote, come fecero Numa e Licurgo, per consolidare le loro legislazioni con la paura della religione (*non ut his fidem habeant, sed ut subditos religionis metu facilius in officio contineant*) e per assicurarsi l'obbedienza del popolo. Sebbene il Segretario fiorentino sia stato confutato da Innocenzo Gentillet (cfr. *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un Royaume ou autre Principauté... contre Nicolas Machiavel*, [Genève], 1576), molti politici – osserva Burton – reputano la religione uno strumento di dominio e ne parlano senza ipocrisia. Essi sono machiavelliani, dissimulano solo per fini politici, affermano che la superstizione è il mezzo più efficace per reprimere ed atterrire le coscienze degli uomini e per tenerle in soggezione. Per questa ragione, per promulgare nuove leggi e statuti, i politici inventano nuove religioni e nuove cerimonie. Ed in effetti, anche se falsa, la religione è necessaria al potere: *Haec enim (religio) si falsa sit, dummodo vera credatur, animorum ferociam domat, libidines coeret, subditos principi obsequentes efficit* (in nota Vanini, Dial. 52, *De oraculis*). In questa materia, Vanini è – a parere del Burton – ancora più esplicito: solo il popolino – egli dice – è tratto in inganno, non i magnati o i filosofi (*Sola plebecula eam agnoscebat quae facile decipitur, magnates vero et philosophi nequaquam*, Dial. I). I filosofi, anzi, credono che la religione sia funzionale alla conservazione dello Stato: *ad imperii conformationem et amplificationem quam sine praetextu religionis tueri non poterat*. Ciò è accaduto in tutte le età. I filosofi sapevano bene che si trattava di favole, ma erano costretti al silenzio per il timore del pubblico potere: *animadvertentibus hi semper haec esse fabellas, attamen ob metum publicae potestatis silere cogebantur*. Il tema, con un'ulteriore allusione a Vanini, ricorre a poca distanza dal testo: *Si mundus vult decipi, decipiatur*, «se il mondo vuole essere ingannato, che lo sia».

Nella part III, sect. IV, mem. I, subs 3, v'è un nuovo accenno a Vanini. Burton dichiara di non voler giustificare la consustanziazione cattolica («that pontifical consubstantiation»), esclusa dai maomettani e dai giudei, come riconosce Campanella nell'*Atheismus triumphatus*, cap. 12, fol. 125. Ma – osserva – che colui che dovesse demolire il Corano dei Turchi, il Talmud dei Giudei e la leggenda aurea dei papisti, in breve giurerà che tali grossolane finzioni, favole, tradizioni vane, prodigiosi paradossi e riti, non potrebbero mai derivare da altro spirito che da quello dello stesso diavolo, che è l'autore della confusione e delle menzogne. E se ci si chiede come mai il diavolo non indusse mai i filosofi a credere o almeno ad approvare i dogmi della religione e anzi li indusse a *fraudem non detegere*, Vanini risponde che ciò accadde *ob publicae potestatis formidinem allatrare philosophi non audebant* (perché i filosofi non osavano alzare la voce per il timore del pubblico potere). In ogni caso il diavolo è stato sempre attivo all'interno della chiesa cristiana, come si evince dalle molte opposizioni, eresie, scismi, che in ogni età egli ha suscitato al fine di sovvertirla e lo ha fatto soprattutto nella città di Roma, ove ora siede e celebra il suo trofeo lo stesso anticristo. Questo mistero di iniquità, che ha cominciato ad operare fin dal tempo degli Apostoli, dura al presente e durerà fino alla fine del mondo per far impazzire le menti degli uomini e per sedurre e tenere in cattività la loro anima. La scissione, infatti – dice Burton – è in chi ci governa. Coloro che ci guidano sono eretici, scismatici, falsi profeti o impostori; tutti hanno in comune la demenza, la follia, l'orgoglio, l'insolenza, l'arroganza, la singolarità, l'ostinazione, l'impudenza, lo scherno e il disprezzo di tutte le altre sette (*Nullius addicti jurare in verba magistri*).

Nella part. III, sect. IV, mem. 2, subs. 1, Burton passa all'esame della melanconia che si produce non più per eccesso di amore verso la divinità, ma all'estremo opposto, per difetto di tale amore. Essa riguarda la vita degli atei e degli epicurei: «In that other extrem, or defect of this love of God, knowledge, faith, feare, hope, etc... all manner of atheists, epicurs, infidels, that are secure, in a reprobate sens, fear not God at all, and such are too distrustfull and timorous, as desparate persons be». I seguaci di Epicuro escludono ogni sorta di provvidenza divina, sono cugini-fratelli della gran parte dei grandi filosofi e dei deisti («Cosin-germans to these men, are many of our great philosophers and deists») e sono molto prossimi agli atei che attribuiscono ogni cosa alle cause naturali («Whiles they attribute all to natural causes, contingence of all things... hold all Religion a fiction, opposite to reason and philosophy, thug for fear of magistrates, saith Vaninus, they durst not publikely profess it»). Nel Dial. LII del *De admirandis* Vanini manifesta liberamente le sue opinioni e, come seguace di Pomponazzi, riconduce alle periodiche vicissitudini della natura i miracoli, gli oracoli, i prodigi di ogni sorta e persino il continuo avvicinarsi dei regni e delle religioni: «Caesar Vaninus in his book *De admirandis naturae arcanis*, Dial. 52, *De oraculis*, is more free, copious and open in explication of this astrological tenet of Ptolomy, the any of our modern writers, Cardan excepted, a true disciple of his Master Pomponatius, according to the doctrine of Peripateticks, he refers all apparitions, prodigies, miracles, oracles, accidents, alterations of religions, kingdoms, etc., for which he is soundly lashed by Marinus Mercennus, as well he deserves, to natural causes» (seguono brani tratti dal Dial. LII). Vanini e Aretino furono tenaci nel sostenere le loro dottrine; Vanini anzi le confermò anche davanti alla morte: «Caesar Vaninus lately burned at Tolouse in France, and Pet. Aretine, hath publikely mantained suche atheistical paradoxes, with that Italian Bocace, with his fable of three rings, etc. ex quo fertur haud posse internosci, quae sit verior religio, Mosaica, Mahomatana, an Christiana». Ulteriori citazioni del *De admirandis* sono tratte dal Dial. I e riguardano ancora una volta il tema del ricorso alle menzogne in materia di religione e della paura del potere da parte dei filosofi.

**1628-3:** Martin ZEILLER (1588-1661)

*Von dess Doctoris Julii Caesaris Vanini, sonsten Luciolus genant, erschröcklicher Gottloser Lehr, abschemlichen, Gottslüsterlichen Reden, und von seinem unsinnigen Ende*, pp. 956-958, in *Theatrum tragicum, Das ist Neue- wahr-hafftige, traurig, kläglich, unnd wunderliche oder Geschichten, die wegen Zauberey, diebstal unnd Rauberey, Ehrgeiss fluchen schwören und anderer seltzame Zufälle; sonderlich aber unzeitig: und unordentlicher Lieb halber, sich vor wenig Jahren meberer theils in Franckreich zugetragen haben, und anfangs von Herrn Francisco von Rosset in Frantzösischer Sprach, weitläuffig beschrieben; hernach aber in die Teutsche kürztlich unnd so viel es der Inhalt der Historischen Warheit hat leiden wollen, seynd transferirt, unnd in dieser Dritten Edition, An unzählbar vilen Orten corrigirt, und verbessert, mit Figuren geziert, auch mit dess Authoris, und andern denckwürdigen vorhin nicht eingebrachten, neuen Historien nutzlichen Lehren und Erinnerungen, vermehrt worden*, Durch Martinum ZEILLERUM Styrum, N. C. Tübingen, bey Philibert Brunn, Anno 1628, [30], 1027, [40] p. (Vanini pp. [29], 956-958). Nowicki - 1628.

Altre ed.: Dantzig, Gedruckt und verlegt durch Andream Hünefeldt, 1628 e 1640, [9], VII, 935, [6] p. (Vanini pp. 843-845, [5]); Tübingen, Bey Philibert Brunn, 1634, [36], 1216 p. (Vanini pp. [35], 1017-1020); Gedruckt zu Rostoch, durch vnd in verlegung Michael Deders, 1639, [24], 1156, [60] p.; Ulm, In Verlegung Johann Görlins, Buchhändlers daselbst, 1648 e 1655, 13, [17], 1105, [40] p. (Vanini pp. 990, 998-1001); ottava ed.: Ulm, Görlin, 1672, [16], 1092, [40] p. (Vanini pp. 985-988).

Il testo di Zeiller non è che una sintesi di quello edito da Rosset, ma presenta in parte per una svista del traduttore in parte per eccessiva economia di linguaggio talune varianti che distorcono la versione del Rosset. Il conte di Cramail – secondo Zeiller – avrebbe affidato a Vanini l’istruzione di un cugino (e non di un nipote) e lo avrebbe egli stesso denunciato al Parlamento che avrebbe provveduto al suo arresto per mezzo di due suoi consiglieri (evidentemente confusi con i *Capitouls*): «Und wurde auch vom Graffen von Cremail zu seines jungen Vettters Praeceptore an-und auffgenommen. Aber da diese Herz Seine Gottlose Lehr vernommen, ist es an deme gewesen, dass er ihn wider abschaffen wolte. Und die weil er damit umbgehet, so schicker dass Parlament zu Tholose zu ihme, und lasset sich durch zween Rhatsherzen bey ihme erkundigen, was er vor eine Gelegenheit mit diesem Doctore Vanino (der sich vielleicht dem Spötter Luciano zu Ehren Luciolum nennen lassen, oder Lucius, hat geheissen) habe? Und als diese, den Grund der Sachen erfahren, so ist er gefänglich angenommen». In ogni caso l’erudito protestante preferisce evitare una traduzione integrale della *Histoire V* del Rosset, perché per uno scrupolo religioso non intende soffermarsi su un filosofo le cui dottrine (mortalità dell’anima e negazione del divino) non possono essere lette se non con orrore. Tanto più che Vanini non si limitava solo a credere in tali errori, ma pretendeva anche di fare opera di proselitismo: «er so weit kame, dass er zu einem solchen Gottlosen Menschen ward, dass er an keinen Gott mehr glaubte, und sagte dass die Seele mit dem Leib abstürbe und andere dergleichen erschröckliche Ding mehr vorgabe, die onhe Entsetzung nicht können gelesen werden: und die ich allhie einzubringen erhebliches Bedencken trage. Und dieses glaubte er nicht allein vor sich, sondern er versuchte auch andere neben sich zuverführen». Pur entro tali limiti a Martin Zeiller spetta il merito di aver per primo introdotto Vanini nella cultura tedesca.

**1629-1:** Charles COTIN (1604-1682)

*Discours à Théopompe sur les forts esprits du temps*. S. I., s. t., 1629, 50 p. (Impliciti riferimenti a Vanini pp. 4-8, 22-25).

Il gesuita Cotin è allarmato a causa della grande espansione dell’incredulità a Parigi: «Paris – egli scrive – est... le lieu de la corruption... on y voit aussi beaucoup de Monstres, qui n’ont que l’apparence de nostre nature... Certains personnages se font appeler les Fortes Esprits, encore qu’il n’ayent point de plus relevez sentimens que les bestes, car il font profession de ne rien croire que ce qu’ils peuvent voir et toucher, afin d’assujettir les Ames aux Corps». Costoro – dice Cotin con una evidente allusione a Vanini e a Théophile – non credono nella vita futura e meriterebbero di fare la fine di quegli intellettuali che la Francia ha già mandato a morte: «Il tachent de se persuader qu’il ne demeure plus rien de nous apres le trépas: Opinion digne de ceux que leurs crimes ont déjà fait mourir civilmente dans la France et que Dieu n’eust jamais laissé vivre, s’il n’eust voulu que le chastiment qu’il en doit prendre servit d’exemples à leurs semblables». Un’ulteriore allusione a Vanini è probabilmente

nell'accenno a quei profani che non riconoscono le opere della natura come effetto di una Intelligenza perfetta: «Quoy que les plus profanes mesmes ayent esté contrains d'avouër, que les oeuvres de la nature sont des effects d'une si parfaite intelligence, qu'elle ne sçauroit jamais fallir». Essi, infatti, sostituiscono a Dio la natura: «tout ce qu'ils font, c'est qu'ils changent seulement de maistre, et que refusant d'avoir Dieu pour conducteur, ils suivent la Nature corrompue».

**1630-1:** Jacques GACHES (1553-1646)

*Memoires du Sieur Jacques Gaches*, Montauban, Archives Départementales de Tarn-Garonne, ms. AD 82 (manoscritto), ff. 558-559.

Publicato in *Suite des mémoires de Gaches, 1610-1620. Publiées pour la première fois avec notes et variantes* par Charles Pradel, Paris, A. Picard, 1894, VI, 32 p.

Contiene una breve nota sul Vanini, cattivo strumento del diavolo: «En cette mesme annee et au mesme mois fut brusle tout vif a Thle par arrest de la cour un Italien Philosophe nommé Lucilio. Cestoit un mechant Instrument du Diable lequel par ses mechantes opinions avoit infecté et corrompeu la plus part de la jeunesse des maisons plus relevees de Thle par sa doctrine diabolique».

**1630-2:** François de LA MOTHE LE VAYER (1588-1672)

*Quatre dialogues faits à l'imitation des anciens*, Par Orasius Tubero [i. e. La Mothe Le Vayer]. I. *De la Philosophie Sceptique*. II. *Le Banquet Sceptique*. III. *De la vie privée*. IV. *Des rares et éminentes qualitez des Asnes de ce temps*. A Francfort, Par Iean Sarius, MDVI [ma 1630], 247, [1] p. (presenza vaniniana pp. 6-7, 61-62).

Altra ed.: ivi, 1604 [ma 1630-1632?], 281 p. (presenza vaniniana pp. 10, 71-72). Le edizioni successive dei quattro dialoghi contengono anche il dialogo *De la divinité* e recano il titolo: *Cinq dialogues Faits à l'imitation des anciens*. Par Orasius Tubero. Mons [ma Amsterdam], Chez Paul de La Fleche [ma Joan Blaeu], 1671, 332 p. (presenza vaniniana pp. [10], 70-72); Mons [ma Amsterdam], Chez Paul de La Fleche [ma Joan Blaeu], 1673, 406 p. (presenza vaniniana pp. [12], 71-74); Francfort, Par Jean Savius, 1716, t. I, [16], 416 p. (presenza vaniniana pp. [8], 71-72); ed. con l'aggiunta della *Refutation de la Philosophie Sceptique ou Preservatif contre le Pyrrhonisme* di L. M. Kahler, Berlin, Chez Ambroise Haude, 1744, [8], 344 p. (presenza vaniniana pp. 61, 114-116); ed. curata da André Pessel, Paris, Fayard, 1988, 509 p. (presenza vaniniana pp. 14, 55-56).

I *Dialogues* di Le Vayer ci danno la misura della distanza tra il *Libertinage érudit* e il libertinismo vaniniano che è espressione del razionalismo radicale del primo Seicento, sostanzialmente eversivo dei valori dell'Europa cristiana e del potere oppressivo della politica e dei Principi. Anche quando sul tema della relatività dei costumi e delle credenze sembra esserci una qualche confluenza tra i due filoni di pensiero o – se vogliamo – tra le due forme di libertinismo, la distanza tra i due autori resta incolmabile. Nella *Philosophie sceptique* Le Vayer propone una sovrabbondante e appariscente massa di dati, frutto di una smisurata erudizione, volti a relativizzare ogni sorta di conoscenza, compreso lo stesso sapere scientifico, che scade in qualche modo dalla sfera dell'*episteme* al più basso rango della *doxa*, della *fabula*, dell'*asnerie* («Nostre vie n'est à le bien prendre, qu'une fable, nostre connaissance qu'une asnerie, nos certitudes que des contes», pp. 6-7). L'erudizione stessa diventa lo strumento principe di relativizzazione della conoscenza. E l'obiettivo esplicitamente dichiarato dell'autore è quello di fare della filosofia scettica una sorta di scetticismo fideistico che costituisca una vera e propria introduzione al cristianesimo. In tale ottica Vanini appare al filosofo francese non uno scettico, ma un ateo che mette seriamente in crisi i cardini della fede cristiana. Emblematica è in proposito la diversa concezione che i due pensatori hanno della natura. Se per Vanini non sussiste altra divinità oltre la natura, per Le Vayer la natura non può assurgere alla sfera del divino a causa delle sue infinite imperfezioni e della casualità che vi predomina. Ed è verosimilmente Vanini l'oggetto della critica che Efestione, uno dei due interlocutori del dialogo, muove a coloro che divinizzano la Natura: «que la nature face tout pour le mieux... ce n'est pas seulement... un de plus celebres axiomes de vos philosophes... de là elle est nommée incomprehensible, inimitable, demoniaque ou divine, avec infinies autres tels attributs, y en ayant qui n'ont point reconnu d'autre divinité que la sienne. Si est ce que nous pouvons à toute heure remarquer tant d'imperfections en la pluspart de ses ouvrages... que le sort, le hazard, et la fortune y ont la meilleure part, où... que *Natura prave omnia facit*» (pp. 61-62). A differenza di Vanini per il quale l'esistenza dei mostri costituisce una prova contro la provvidenza divina, per il filosofo francese la teologia prova l'imperfezione della natura e quindi l'impossibilità di intenderla in termini di divinizzazione: «Encores ne laissons nous pas de voir à tous momens une

infinité de prodiges et de monstres, qui sont autant d'impuissances, d'erreurs, et de manquemens de cette nature, car de dire qu'elle les fait pour donner lustre à ses autres oeuvres, ou pour l'ornement et recommandation de l'univers, c'est une puerilité et niaiserie si grande, qu'elle ne merit pas de repliques... c'est pourquoy il s'est toujours trouvé des personnages clair-voyantes, qui se sont mocquées de toutes ses fictions, et qui mettant à l'examen du jugement et de la raison les ouvrages de la Nature, y ont remarqué autant et plus de defauts, que de perfections» (p. 62).

**1630-3:** Marin MERSENNE (1588-1648)

*Questions rares et curieuses, theologiques, naturelles, morales, politiques, et de controverse, resolues par raisons tirées de la philosophie, et de la theologie. Ensemble l'explication de plusieurs difficultez des Mathématiques. A Monseigneur le Cardinal de Richelieu.* A Paris, Chez Piere Billaine, MDCXXX, 12, 834, [10], [36], 506, [56] p. (Vanini p. 146).

Mersenne è convinto che dalle ceneri dell'ateismo vaniniano sia sorto il deismo. Infatti, egli osserva con evidente allusione a Vanini che l'empietà dell'ateismo, che aveva vomitato contro Dio affermazioni blasfeme, ha espiato le sue colpe tra le fiamme. Ma dalle ceneri di quell'infelice (intendi: Vanini) è nata nel cuore della Francia una nuova setta, che sotto un nome più specioso sparge anche più di prima il veleno contagioso. I fautori di questa setta si sono dati il nome di Deisti: «Ante annos aliquot impietas sub nomine atheismi vomuerat blasphemia contra Deum quae etiam flammis in terris expiata sit; sed quod renata sit in Corde Galliae ex cineribus infelicis illius [Vanini] alia secta, quae sub nomine magis specioso exposuerit venenum magis contagiosum quam prius: Complices huius sectae fabricasse sibi nomen Deistarum, ad animas simpliciores et credulas decipientes».

**1630-4:** José PELLICER DE OSSAU SALAS Y TOVAR (1602-1679)

*Lecciones solemnes a las obras de don Luis de Gongora y Argote, Pindaro Andaluz, Principe de los Poetas Liricos de España.* Escrivialas don Joseph PELLICER DE SALAS Y TOVAR, Señor de la Casa de Pellicer y Chronista de los Reinos de Castilla, dedicadas al Serenissimo Señor Cardinal Infante, Don Fernando de Austria. Con Privilegio. En Madrid, En la Imprenta del Reino, a costa de Pedro Coello, Mercader de Libros, MDCXXX, [52], coll. 836, [26] p. (Vanini col. 796).

Rist. anast. Hildesheim, Olms, 1971.

Nelle *Lecciones al Pyramo y Tisbe* il filologo e poeta spagnolo Pellicer de Salas y Tovar, menziona Vanini insieme a Machiavelli, Albumasar, Goclenio «y otros indignos aun de ser nominados», per aver sostituito alla provvidenza divina gli influssi astrali («todos estos atribuyen las causas de los successos a las influencias de las estrellas»).